



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°064 DU VENDREDI 7 FEVRIER AU JEUDI 13 FÉVRIER 2020

INTERVIEW

Bertrand Bebert Etou : « Quelquefois il faut une séparation pour créer la diversité »

Manager et producteur d'artistes, Bertrand Bebert Etou sort de son silence après son récent divorce avec l'orchestre Extra Musica Zangul de Roga Roga. S'il conduit désormais le groupe

Extra Musica Nouvel Horizon né de cette scission, le producteur dit avoir tourné une page et annonce avec véhémence les prochains rendez-vous du nouvel orchestre qui espère un

franc succès, avec son single « Choc », disponible sur toutes les plateformes de streaming et de téléchargement de musique.

PAGE 8



SMARTPHONE

Clap de fin pour BlackBerry



Le partenariat qui gardait les téléphones de marque BlackBerry en vie prendra fin le 31 août 2020, marquant potentiellement la fin du célèbre téléphone à clavier. C'est l'entreprise chinoise TCL Communications qui en a fait l'annonce sur Twitter. Cette dernière avait un partenariat avec BlackBerry depuis 2016, après que l'entreprise canadienne lui avait confié les droits pour sa marque.

PAGE 8

CINÉMA

« Contagion » a-t-il prédit l'arrivée du coronavirus ?



Près de 10 ans après sa sortie, le film « Contagion » de Steven Soderbergh revient en force sur les écrans à mesure que le coronavirus progresse. Relatant la propagation d'un virus à l'échelle mondiale, le long-métrage connaît une seconde vie sur-

prenante depuis fin janvier. Il raconte l'histoire d'une femme contaminée lors d'un voyage à Hong Kong (Chine). D'aucuns ont souligné les similitudes entre ce film et la situation actuelle.

PAGE 5

PARIS SPORTIFS

Nos pronostics du week-end !

Le pari sportif a pris une grande ampleur dans le quotidien des Congolais. Nous lançons cette rubrique qui vous proposera des matchs sur lesquels pronostiquer et pour lesquels vos chances de gain seront optimales. A vos analyses !

PAGE 13



MUSIQUE

Keim-Oboura valorise la sanza

PAGE 4

Éditorial

Prémonition

Nous parlions récemment des effets induits de l'art sur notre vie réelle. Nous arguions qu'au-delà de l'esthétique et de sa valeur ludique, l'art peut être un puissant vecteur de proposition aux différentes situations dont le monde est confronté. Seulement, nous avons presque omis de souligner un autre facteur de l'art, la prémonition. Et cette semaine, la preuve nous est apportée par le cinéma.

Observons bien comment le film « Contagion », pour ceux qui l'ont suivi, s'est revêtu de cette faculté presque certaine d'annoncer, il y a environ onze ans, à travers une fiction, la propagation d'un virus à l'échelle mondiale. Si le film de Steven Soderbergh se retrouve depuis janvier au centre d'un nouveau succès, à en croire le nombre de téléchargement sur iTunes, ainsi que dans la catégorie des longs-métrages les plus populaires sur Netflix, c'est parce qu'il offre une sorte de remède, puisque son intrigue est proche de la situation de l'épidémie actuelle de coronavirus.

Les prémonitions font donc partie de ces événements les plus utilisés dans le cinéma. Nombreux sont les films et les séries qui en ont fait leur chou gras. Imaginaires fous des réalisateurs ou prémonitions inquiétantes de l'avenir, de nombreux films présentent le futur comme un chaos social. Bien qu'il demeure du registre de la fiction, le 7e art nous démontre également qu'il peut servir de miroir et nous donner quelques orientations.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

3,3

C'est le nombre de milliards de Francs CFA octroyé par l'Agence française de développement (AFD) pour la formation des cadres de la filière forêt-bois au Congo.

PROVERBE AFRICAIN

« Dans l'œil du vieillard se trouve le chemin de la vie ».

LE MOT VER

☐ *Ce mot désigne un logiciel malveillant indépendant qui se transmet d'ordinateur à ordinateur par l'internet ou tout autre réseau et perturbe le fonctionnement des systèmes concernés en s'exécutant à l'insu des utilisateurs. Les vers peuvent aussi détruire les données d'un ordinateur, perturber le fonctionnement du réseau ou transférer frauduleusement des informations.*

IDENTITÉ NANCY

De l'hébreu hannah qui signifie « (pleine de) grâce ». Nancy est un prénom féminin d'origine hébraïque. Il a connu un très grand succès dans les pays anglophones pendant la première moitié du XXe siècle. Les Nancy sont charmantes, déterminées et diplomates. Elles fêtent le 26 juillet.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'éducation est le moyen par lequel un peuple se prépare pour la création de sa civilisation propre et aussi l'avancement et la gloire de sa propre race ».

- Marcus Garvey -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat
Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé,
Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),

LES DÉPÊCHES DU BASIN DU CONGO :

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki,
Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé / Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maoouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Football

Christopher Samba parmi les joueurs africains les plus riches

Le nom de Christopher Samba (18 milliards FCFA) vient en huitième position dans une liste coiffée par le Camerounais Samuel Eto'o. Le défenseur congolais et le légendaire Samuel Eto'o (60 milliards FCFA) sont les deux footballeurs d'Afrique centrale qui figurent dans cette récente liste du magazine Forbes des dix joueurs les plus riches du continent africain. N'est-ce pas un réel motif de satisfaction pour le football national ?

Depuis 2015, le Congolais faisait partie des dix footballeurs africains les mieux payés, grâce à son salaire hebdomadaire qui était estimé à 45000 euros, dans son club de l'époque, Dynamo Moscow.

Certes placé à la huitième place de cette liste, Christopher Samba reste l'un des joueurs africains les plus riches. Sa fortune est estimée à 30 millions de dollars et une grande partie de sa richesse provient du contrat qu'il a signé avec Anzi Makhachkala, où il recevait \$160 000 par semaine. Il a également joué pendant six mois avec les Queen Park Rangers, où il a été payé \$160 000 par semaine. Samba a rejoint Queens Park Rangers pour un montant de 12,5 millions de livres sterling.

Veijeany Christopher Samba, né le 28 mars 1984 à Créteil dans le département du Val-de-Marne, en France, est un footballeur international congolais qui évolue au poste de défenseur. Il est suivi du Malien Seydou Keïta (neuvième avec 12 milliards) et du

Ghanéen Asamoah Gyan qui occupe la dixième place avec la même somme que Seydou Keïta .

Le trio qui mène cette liste est composé des héros du football africain, à savoir l'incontestable Camerounais Samuel Eto'o avec une fortune estimée à 60 milliards FCFA (\$100 millions), Didier Drogba (Cote d'Ivoire) cumule plus de 53,7 milliards FCFA. Son compatriote Yaya Touré vient à la troisième place et totalise une fortune qui s'élève à 42 milliards FCFA. Le Togolais Emmanuel Adebayor (33 milliards FCFA) occupe le quatrième rang.

Mohamed Salah, le jeune prodige de l'Egypte et l'un des meilleurs joueurs du moment est cinquième. L'homme qui a signé pour Liverpool avec un contrat initial de 120 000 euros par semaine mais après son impact immédiat sur le club, il a rapidement reçu de nouvelles conditions. En 2018, Salah a signé un nouveau contrat à long terme qui le maintiendra à Anfield jusqu'en



2023. Il est supposé inclure un salaire de base de 200 000 £ par semaine, avec des bonus et des incitations supplémentaires à ajouter en fonction des

performances individuelles et en équipe. La fortune de Salah s'élève à 24 milliards FCFA. Le Nigérian John Obi Mikel avec une richesse de 24 milliards

FCFA est sixième tandis que le Ghanéen Michael Essien (septième) possède plus de 20 milliards FCFA dans son compte bancaire.

Rude Ngoma

Jeannette Mogoun « Les thèmes majeurs de mes spectacles sont axés sur la conditions des femmes »

Née le 15 septembre 1974 à Bandjoun au Cameroun, Jeannette Mogoun est la fondatrice de la Compagnie Les Racines, une association artistique et culturelle qui défend les droits des femmes à travers le théâtre et le cinéma. Elle nous parle de sa carrière dans les arts de scène et de ses projets.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Jeannette Mogoun, parlez-nous un peu de votre parcours dans les arts de scène ?

Jeannette Mogoun: C'est en 2004 que je noue mon intimité avec le septième art à la Maison des Jeunes et de la Culture de Douala, sous la direction du metteur en scène Eric Delphin Kouegoue. Je me fait tout de suite remarquer par mes qualités de comédienne et par ma présence scénique. Ce qui me vaut la participation en 2007 à l'atelier sur la biomécanique et biorythmique animé par le metteur en scène Martin Ambara. Ces formations, liées à mon goût très prononcé pour la découverte de techniques innovantes dans l'art du jeu théâtral autant cinématographique, m'ont ouvert les portes de ma carrière professionnelle. En 2012, afin d'être maîtresse de mes créations théâtrales, j'ai créé ma propre Compagnie «Les Racines». S'ensuit toute une série de créations théâtrales destinées d'une part au jeune public et d'autre part à un

public adulte. La scène est l'endroit où je me sens le plus libre car lorsqu'elle t'a adopté, tu es sûr qu'elle ne te lâchera pas. Les thèmes majeurs de mes spectacles sont axés sur la conditions des femmes.

L.D.B.C. : Quels sont vos plus beaux souvenirs dans votre carrière d'artiste?

J.M.: En 2013, j'ai joué le spectacle « Épilogue d'une trottoire » d'Alain Kamal Martial dans le cadre des Rencontres Internationales de Théâtre Monodrame (RITM) au Bénin.

« Épilogue d'une trottoire », c'est la femme qui arpente l'asphalte « face à un client qui lui demande un sexe qui ne soit ni celui de l'homme, ni celui de la femme ». Elle prend la parole et occupe la scène au nom de toutes les femmes opprimées, abusées et qui subissent des violences partout dans le monde. J'ai donné une représentation de cette pièce dans une salle remplie d'adolescents. J'étais étonnée et très agréablement surprise

de la réaction de ces jeunes spectateurs devant ce spectacle qui aborde le thème de la violence faite aux femmes au travers de la sexualité. Les questions posées et l'intérêt par rapport à ce thème difficile à aborder m'ont montré l'importance et l'impact du spectacle vivant sur la jeune génération. Ces moments partagés avec ces jeunes spectateurs, comme un déclic, restent un de mes plus beaux souvenirs de ma carrière d'artiste.

L.D.B.C. : Quel est le contenu de votre agenda pour cette année 2020 ?

J.M.: J'ai été invitée par Sandrine Grataloup et Luc Tartar, directeur des Scènes Appartagées pour participer à la journée de transmission et à l'assemblée générale de cette association à la Maison du Geste et de l'Image à Paris. L'association les Scènes Appartagées est une structure qui a pour but de vulgariser le théâtre en famille en utilisant des textes de dramaturges contemporains. D'autres rencontres sous l'égide de l'association Scènes d'enfance, ASSITEJ France, sont prévues avec des professionnels africains et français du spectacle vivant dans plusieurs pays d'Afrique. À partir du 7 fé-



vrier, je commence un stage de formation de théâtre d'ombre avec la Compagnie Hekau. Je profite aussi de ce séjour pour enrichir un chantier qui m'est très cher,

celui de l'organisation de la troisième Edition des écritures théâtrales jeunesse qui se tiendra le 1er juin 2020 à Douala.

Aubin Banzouzi

Littérature

« L'Âme blessée d'un éléphant » de Gabriel Mwènè Okoundji parmi les dix meilleurs ouvrages de la littérature africaine en 2019

Le poète a vu son anthologie poétique, « L'Âme blessée d'un éléphant noir », publiée aux éditions Pretextos en Espagne, être sélectionnée parmi les dix meilleurs livres de l'année 2019 par le journal espagnol El País. Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) l'ont rencontré pour en parler.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Votre anthologie poétique traduite en espagnol par la prestigieuse maison d'édition Pretextos a été retenue parmi les dix meilleurs livres de l'année 2019 par le journal El País. Pouvez-vous nous en parler ?

Gabriel Mwènè Okoundji : Cette anthologie est avant tout l'œuvre de mon traducteur argentin Leandro Calle qui vit en Argentine. Nous nous sommes rencontrés au Canada, et ce monsieur qui est un ancien prêtre jésuite est un passionné de la littérature, il est lui-même poète. Au cours de nos lectures réciproques, Leandro Calle qui a déjà traduit plusieurs poètes majeurs s'est passionné pour ma poésie, l'a traduite et deux ouvrages ont paru dans son pays aux éditions Babel. Lors d'une rencontre de Leandro avec Manuel Borrass, directeur de la Grande maison d'édition Pretextos, monsieur Borrass lui a fait la demande de traduire un

de mes ouvrages, l'Âme blessée d'un éléphant noir. Chemin faisant, ce travail s'est mué en une gigantesque entreprise qui a donné cette anthologie. Les éditeurs constatant qu'aucun poète africain n'est dans le catalogue de la collection La Croix du sud ont décidé d'ouvrir le champ par cette anthologie. Une collection vraiment noble. Cet ouvrage a connu de suite un grand succès, toutefois à l'échelle de la poésie. Du moins, il a fait date. Et ce n'est pas un hasard si le journal El País l'a recensé parmi les dix meilleurs ouvrages de la littérature africaine en 2019.

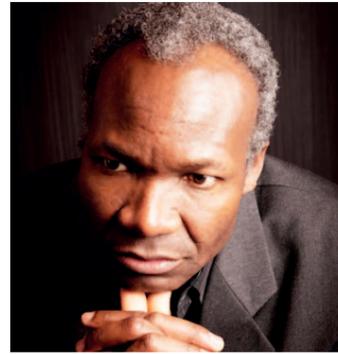
L.D.B.C : Etait-ce pour vous une surprise ?

G. M. O : Oui. C'était pour moi une grande surprise. Je suis un homme qui doute souvent. Mais douter, c'est faire un pas. J'ai certes reçu des prix et des hommages. Cette même année 2019 a paru en Italie la traduction de

l'Âme blessée d'un éléphant noir. Mais cela ne fait pas de moi un homme extraordinaire. Je l'ai toujours dit, je reste un apprenti poète. Quand on reçoit un prix, c'est toujours une surprise. Tout écrivain publié dans cette collection acquiert une dimension de respect, de noblesse.

L.D.B.C : Quels sont les thèmes qui reviennent souvent dans vos publications ?

G. M. O : Ecrire pour écrire, je pense que tout le monde est capable de le faire. Qu'est-ce qu'il fallait écrire donc ? Pour moi, tous les chemins que nous parcourons sont les chemins déjà empruntés par d'autres. Et quand on emprunte ce chemin, il faut essayer de lui donner une singularité. Et celle que je devais apporter dans la poésie où il y a eu de grands poètes, à commencer par ceux du Congo Tati Loutard, Tchicaya U tam'si, Jean Blaise Bilongo Samba et autres. Les poètes français. N'en parlons pas. C'est là que j'ai puisé ma source puisque j'étais en France lorsque j'ai affermi mon écriture. En France, on lit Aimé Césaire, Alfred de Musset... ils sont tellement



nombreux mais on se dit qu'on a encore à écrire. Je me suis donc ressourcé de qui je suis : Un Congolais né sur la terre téké. Un pont de la terre congolaise pouvait apporter au reste du monde. Beaucoup de mes textes marquent la célébration des éléments de l'écriture congolaise.

L.D.B.C : Est-ce qu'on peut dire que les jeunes sont aujourd'hui intéressés à la poésie ?

G. M. O : Je pense qu'en termes d'écrivains sur la place de Brazzaville, aucun ne peut dire que je lui ai tourné le dos. J'ai préfacé pas mal d'ouvrages

des écrivains de Brazzaville. J'arrive sur la place de Pointe-Noire, il y a trois ans (...) j'ai dit à ceux que j'ai rencontrés d'écrire, et pour lesquels je me suis donné la mission de trouver un éditeur. Ainsi est l'Anthologie des écrivains de Pointe-Noire. Il en résulte que celui qui a reçu doit apprendre à donner. Je crois que la littérature congolaise pourra s'imposer dans le monde si l'on soutient tous ces jeunes-là. Moi j'ai donc à cœur de soutenir les créations des jeunes écrivains. Je ne peux pas leur fermer ma porte bien que j'aie beaucoup d'occupations.

L.D.B.C : Avez-vous déjà reçu une aide du Congo ?

G. M. O : Non. Je n'ai jamais bénéficié d'aucune aide du Congo. En France, j'ai bénéficié de quelques bourses d'écriture. Dans ma ville Bordeaux, je fais partie des écrivains qui sont aidés d'une manière ou d'une autre. Mon arrivée dans mon pays et toutes ces célébrations en mon honneur sont à l'initiative de l'Institut français du Congo.

Propos recueillis par Achille Tchikabaka

Musique

Keim-Oboura valorise la sanza

En concert le 8 février à l'ex-Centre culturel russe (CCR), Keim-Oboura, dit « grand-maitre », se saisit toujours de ses spectacles pour promouvoir les mérites de la sanza, instrument de musique correspondant à la guitare moderne dans la culture traditionnelle de certains pays d'Afrique. Portrait de l'artiste.

Il y a des rencontres dont on se souviendra toujours, celles qui rendent fières, celles que l'on racontera avec un sourire au coin des lèvres... De ces rencontres-là, on citera celle de Gabriel Kanga Keim Oboura avec l'instrument de musique appelé la sanza (Ei-sandza, en Mbosi). Tout a commencé alors qu'il n'était que tout jeune. « En ce temps-là, il fallait être initié pour pouvoir jouer de la sanza. Et moi, je ne l'étais pas encore mais je pouvais sentir l'attraction et l'alchimie entre elle et moi », se remémore-t-il. Avec le temps, l'amour pour cet instrument l'a conduit à se perfectionner et à jouer la sanza avec beaucoup de maîtrise. Auteur, compositeur et interprète, Keim-Oboura fait de la musique tradi-moderne depuis son jeune âge. Il a été le premier à introduire les sons dans l'Association Vocal Bantou et à assurer la connexion avec les capteurs électriques de sons, désormais pratiquée par plupart des groupes congolais. En 2003, l'artiste crée son propre groupe tradi-moderne et semi-professionnel, dénommé « Universal Sandza d'ANO » dont le sigle porte le nom d'Antoine Ndinga Oba, ministre ambassadeur du Congo-Brazzaville à l'Unesco à Paris (France), décédé en 2005. La création de son propre groupe lui a ouvert les portes du succès. A ce propos, on peut citer la participation à toutes les éditions du Festival panafricain de musique (Fespam) et Festival populaire et international des musiques traditionnelles « Feux de Brazza » ; prestation à la journée africaine, au siège de l'Unesco à Paris, en 2005 ; participation au lancement du Fespam à New York, en 2009 ; de 2011 à 2013, participation au Festival national de Gungu en République démocratique du Congo ; invité au Festival Mawazine à Rabat au Maroc en 2018. « A travers ma musique, je veux rappeler

aux Africains en général et aux Congolais en particulier que loin de vouloir mépriser la richesse culturelle des autres, nous de-



vons valoriser la nôtre. Par exemple, avec ma sanza solo, accompagnement et bass, je peux jouer différents genres musicaux comme la rumba, le dombolo, reggae, salsa, mu tuashi, vocal bantou... », en pense l'artiste. Très attaché aux valeurs traditionnelles et ancestrales, Keim-Oboura a communiqué le goût de la musique tradi-moderne et la passion pour la sanza à cinq de ses enfants, qui l'accompagnent régulièrement sur scène. Avec un répertoire moderne et traditionnel, l'artiste propose au public des chants en plusieurs langues du terroir : kongo, lari, vili, bémbé, lingala, etc. Artiste pluridisciplinaire, Keim-Oboura est également sculpteur et griot. Après son spectacle au CCR, il livrera un concert populaire à Makambandilou le 19 février et exposera les œuvres de sa galerie, du 13 au 28 de ce mois, à l'Institut français du Congo. Toutes ces activités porteront sur la valorisation de l'instrument de musique appelé sanza et de sa passion pour l'art. « Au programme, des ballets, danses et chants traditionnels. Je vous invite à venir nombreux pour apprécier notre culture ancestrale. L'entrée est gratuite », a-t-il indiqué. I

Merveille Jessica Atipo

Commerce

Vers la fin des marchés de fortune, dits « Koweït » ?

En vogue au sortir des événements tristes que le pays a connus, les marchés Koweït s'émiettent peu à peu même si quelques boulevards de transactions sont encore visibles malgré le déguerpissement de la police.

On les retrouve aux alentours des grandes artères et des grands marchés reconnus de la ville capitale. On y trouve des articles de tout genre, récupérés ou achetés à des prix très bas dans les marchés noirs puis revendus à des prix abordables. Cependant, cette activité qui constituait autrefois un gagne-pain pour certains Congolais et sujets étrangers tant à disparaître.

Il suffit de sillonner les avenues pour constater que la quasi-totalité de ces espaces est entièrement vide. Les vendeurs et vendeuses de ces produits manufacturés sont souvent déguerpis par les agents de l'ordre. Ces derniers qualifient ces marchés de véritables espaces d'échange de drogue et des objets volés dont les propriétaires veulent s'épargner les différentes taxes et tracasseries de police. Ce qui traduit la triste réalité économique et sociale de notre pays.

Situé sur l'avenue Miadeka, vers le grand marché de Ouenzé dans le cinquième arrondissement, le petit marché de Koweït qui existe depuis la guerre civile de 1997



est un endroit où s'écoulent diverses marchandises telles des appareils électroménagers, des pagnes déjà utilisés, des bijoux, des ustensiles de cuisine, de la quincaillerie... Mais, face à cette situa-

tion, la vente des produits se fait actuellement d'une manière timide et suscite la réaction des commerçants. « C'est très pénible. Pour se soustraire de la police, nous sommes obligés de venir vers 5 h du matin écouler nos produits auprès de nos clients qui sont déjà avertis de la situation », a révélé une vendeuse originaire de la RDC. « Nous sommes des pères et mères de familles, nous exerçons cette activité pour subvenir aux besoins les plus immédiats mais les forces de l'ordre sont parfois derrière nous, si bien que nos affaires se font par des appels téléphoniques. Avec la conjoncture actuelle, nous ne pouvons que coopérer de cette façon », s'est indigné Franck Moukouyou.

C'est également par un langage codé au coin des ruelles que quelques vendeurs détectent leurs clients afin de liquider aussi rapidement leurs marchandises. Le cas de Hervé que nous avons rencontré au marché Total, plus précisément sur l'avenue Matsoua à Bacongo, 2e arrondissement de Brazzaville : « Je n'ai pas besoin de sortir toute ma marchandise dans la rue et la revendre. Ce sera difficile pour moi de la récupérer si la police me surprend. Mes clients viennent très souvent à la maison pour passer un marché. C'est une méthode que j'applique depuis quelque temps pour éviter les ennuis. » Ces activités peuvent aussi être des réservoirs de vente illicite de drogue comme le pensent certains. Comme la police interdit officiellement la vente ambulante du café, elle doit aussi mettre fin, selon certains citoyens, aux marchés parallèles.

Divine Ongagna

Cinéma

« Contagion » a-t-il prédit l'arrivée du coronavirus ?

Cinéma : « Contagion » a-t-il prédit l'arrivée du coronavirus ?

Près de 10 ans après sa sortie, le film « Contagion » de Steven Soderbergh revient en force sur les écrans à mesure que le coronavirus progresse. Relatant la propagation d'un virus à l'échelle mondiale, le long-métrage connaît une seconde vie surprenante depuis fin janvier : Il raconte l'histoire d'une femme contaminée lors d'un voyage à Hong Kong (Chine).

D'aucuns ont souligné les similitudes entre ce film et la situation actuelle. Comme le coronavirus, le virus MEV-1 du film est un cas de zoonose, c'est-à-dire une maladie passée des animaux aux humains. Inspiré entre autres de l'épidémie de Sras en 2002-2003, on découvre dans « Contagion » que le mal s'est propagé d'une chauve-souris à un cochon vendu sur un marché chinois en plein air avant d'atteindre la patiente zéro, Gwyneth Paltrow (actrice principale), et de déclencher une pandémie.

À l'orée de l'actualité anxiogène, qui découle de l'épidémie de coronavirus, ce film apparaît comme une prémonition. Il faut dire que la ressemblance est troublante. Dans « Contagion », le virus vient de Chine. Le personnage incarné par Gwyneth Paltrow décède 24 heures après avoir contracté

un virus à Hong Kong. La Chine est également le pays d'origine du coronavirus. Apparue à Wuhan (Chine), ce virus a déjà fait des centaines de morts dans le pays et continue de s'y propager. Outre le pays d'origine, le mode de contamination de la maladie dans le film est pareil à celui du coronavirus.

Ce qui rend « Contagion » profondément pertinent aujourd'hui, c'est d'y voir l'impact du virus dans ce monde globalisé et dans un contexte médiatique de défiance et de rumeurs. Le réalisateur a su trouver le langage cinématographique pour interroger de manière complexe l'éthique humaine face à ce genre de crise. Du long-métrage, il ressort un conte philosophique dont la morale était d'ailleurs inscrite sur l'affiche « rien ne se propage mieux que la peur ». Le film loué pour son exactitude



Affiche du film

scientifique se révèle aussi rassurante dans sa conclusion en forme d'ode aux collectivités. Médecins et chercheurs sacrifient leur vie pour parvenir à trouver un vaccin. L'idée d'un héros solitaire est mise de côté. Ce réalisme fait de « Contagion » un film à la fois froid dans son pragmatisme, et réconfortant dans sa croyance en une fin heureuse. Bien accueilli par la critique, le film de Steven Soderbergh

a conquis le public, mais aussi les scientifiques qui jugent le film d'un rare réalisme concernant la propagation d'un virus.

La première victime du coronavirus, détectée à Wuhan en Chine en décembre 2019, est représentative des personnes tuées par le SRAS, une pneumonie virale, qui a inspiré le film de Steven. Ce virus, responsable d'une épidémie en 2002-2003, avait causé la mort

de huit cents personnes à travers la planète, dont trois cent quarante-neuf en Chine continentale et près de trois cents à Hong Kong. Plus de 97% des victimes du coronavirus sont originaires du Hubei (centre du pays). A ce jour, près de deux cents cas de contamination ont été identifiés en dehors de Chine dans une vingtaine de pays. Les mesures de restrictions contre le coronavirus s'étendent dans le monde. De plus en plus de villes de l'est de la Chine imposent des restrictions de déplacement. En effet, l'Organisation mondiale de la Santé a lancé un appel de fonds de 675 millions de dollars (613 millions d'euros). Elle a annoncé que 500 000 masques et 350 000 paires de gants allaient être envoyés dans vingt-quatre pays, ainsi que 250 000 tests dans plus de soixante-dix laboratoires du monde entier. La Fondation Bill & Melinda Gates a indiqué de son côté qu'elle s'engageait à investir cent millions de dollars pour la lutte contre le coronavirus.

Durly Emilia Gankama

Spectacle

« Te sens-tu Congolais ? », un concept unificateur

Trois artistes musiciens du Congo Brazzaville ont décidé d'organiser ensemble, courant ce mois de février, trois concerts gratuits afin de communier sans ambages avec leur public, dans trois localités différentes.

Il s'agit de la triade composée des trois artistes, trois villes du Congo ainsi que de trois lettres M (Makhalba, Mixton et Mochristo). Les trois artistes ont, en effet, jugé bon d'unir leur talent, leur savoir-faire et leur force sur une même scène pour allumer le feu musical, comme ils savent bien le faire. Ces trois concerts inédits se tiendront respectivement, le 15 février, à Pointe-Noire au stade Kokolo-Copa de Mvou-Mvou, le 22 du même mois au cinéma Canal Olympia de Poto Poto à Brazzaville et le 29 février, c'est-à-dire le dernier jour du mois, à Dolisie, précisément au rond-point du Cercle culture. Ce regroupement circonstanciel n'est pas le début de la formation d'un collectif, mais juste un rapprochement des trois artistes de la musique urbaine qui rêvent le développement de leur art. Chacun poursuivra son chemin personnel. L'affiche de ces concerts qui sont totalement gratuits annonce et présente bien le côté unificateur mais aussi ambiant de ces grands moments de symbiose. « Ponton, Brazza et Dolisie en feu avec les bana mboka », averti l'affiche. Ce genre d'initiative, qui est très rare dans la culture congolaise, surtout dans le monde de la musique qui connaît des divisions sans cesse, mérite un accompagnement effectif des acteurs de la culture et des mélomanes de la bonne musique. Chacun dans son style, tentera d'enflammer et d'aiguiser les spectateurs qui vont honorer ces rendez-vous du mois des amoureux. Junior Serge

Elion-Nkou, dit Makhalba Malecheck, fait actuellement parler, surtout avec son dernier titre « Rambolo ». Il pense que « Te sens-tu Congolais ? » est un élément déclencheur pour leur permettre d'enregistrer des chansons, partager des événements et continuer de travailler ensemble, dans certaines circonstances. « L'objectif est de faire à ce que les artistes congolais soient unis comme ailleurs, qu'on se batte pour le même combat car notre concurrence est à l'extérieur », nous a-t-il confié. Pour sa part, Mixton, de son vrai nom Michael Mbama, prépare son deuxième album et continue de cartonner sur les réseaux sociaux mais aussi sur les différents classements des chaînes de télévision et de radio avec le son intitulé « Comme dans un rêve », une anthologie qui surfe entre rumba et rap, le tout dans une mélodie bien assaisonnée d'amour. L'homme qui se surnomme « mingui mingui flow » et membre du label Nouvel ordre musical souhaite que les Congolais s'approprient de ces trois dates. « C'est dans le sens du patriotisme. Une façon de soutenir et consommer ce qui vient de ton pays », a précisé l'artiste. MLG Mochristo, auteur des chansons comme « Tule Kule », « Lala ka Boyé » ou « Mabe » promet également d'extérioriser tout son talent afin de satisfaire les fidèles de son style musical qui est à cheval entre coupé décalé et hip-hop.

Rude Ngoma

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

Cinéma : Cérémonie des Kamba's Awards

Date : vendredi 7 février

Heure : 19h 00

Entrée sur invitation

Animations : Les rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 8 février

10h 00 : Samedi des petits lecteurs

12h 00 : L'heure du conte

13h 00 : Samedi tout est permis

16h 00 : Rencontre de scrabble

Entrée libre

Humour : Zedem en spectacle

Date : samedi 8 février

Heure : 17h 00

Entrée payante

Musique : les Bantous de la capitale à la cafétéria

Date : dimanche 9 février

Heure : 17h 30

Ticket : 1 000 FCFA

AU RESTO-BAR MASSALA (25 bis, rue Haoussa / Rond-point Poto-Poto)

Djason philosophe et super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 8 février

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 7 février / samedi 8 février

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 9 février

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 7 février / samedi 08 février

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 9 février

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (en diagonal de la basilique Sainte-Anne)

En séance premières : « Birds of prey et la fantastique histoire de Harle »

Date : vendredi 7 février/samedi 8 février

Heures : 20h 00/22h 30

Ticket : 5 000 FCFA

En séance nouveauté

« La voie de la justice » : vendredi 7 et samedi 8 février

Heure : 17h 00 / 14h 00

« Samsam » : samedi 8 et dimanche 9 février

Heure : 11h 00 / 14h 00

« Parasite » et « 1917 » : dimanche 09 février

Heure : 20h 00/ 22h 30

Ticket : 1 500 FCFA (adulte) / 1000 FCFA (enfant)

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

« Happy hour » à la terrasse

Date : vendredi 7 février

Heure : 19h-21h 00

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 7 février/ samedi 8 février

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA / personne

AU PÉFACO HÔTEL MAYA-MAYA

Brunch africain aux saveurs marocaines

Date : dimanche 9 février

Heure : 12h-17h 00

Menu : plat + dessert + thé à la menthe

Tarif : 25 000 FCFA/Adulte - 15 000 FCFA/Enfant de 4 à 12 ans et gratuit pour les moins de 12 ans

AU GRAND HÔTEL DE KINTÉLÉ

Dimanche na biso

Date : dimanche 9 février

Heure : 06 h à 22h 00

Programme : baignade + cocktail de bienvenu

Tarif : 10 000 FCFA/Adulte - 5 000 FCFA/Enfant

AU JARDIN DE LA PRÉFECTURE

Photographie : promo shooting « mois des amoureux »

Date : samedi 8 février

Heure : 10h 00

Tarif : 2 500 FCFA/personne (15 photos) et 5 000 FCFA/couple (20 photos)

Le feuilleton de Brazzaville. Acte 30

Demandez et...attendez l'addition

Avant de poursuivre, dans la prochaine livraison, sur le trait affairiste des ngandas de Brazzaville, voyons ce que l'on y trouve comme mets. Nous avons vu que les habitants de la capitale congolaise s'installent dans les quartiers de leur ville quasiment en fonction de leurs lieux de provenance. Eh bien, les restos de la place offrent une variété de mets qui suit le même cours.

Voulez-vous goûter à de la viande de brousse fraîche ou de chauve-souris, peut-être aussi à du poisson salé aux aubergines, à du bouillon sauvage, le tout fortement épicé et accompagné de ngouliyaka ? Orientez-vous donc au sud de Brazzaville, vers Makélékélé, Bacongo, Madi-bou, les arrondissements 1, 2 et 8 de la capitale. Avez-vous seulement envie de viande de porc en bouillon ou sautée servie avec de la banane plantain ? Rendez-vous alors au sud-ouest de Brazzaville, par Mfilou, le septième arrondissement.

Souhaiteriez-vous savourer du ngoki à la mouambe, des maboké de ngollos, de nzombo, de mongoussou ou une variété de poissons d'eaux douces braisés accompagnés de mossombo, des a ngakouo a nkein ou des impfeul ? Hâtez-vous donc vers le nord de Brazzaville, à Talangai, le sixième arrondissement, plus loin dans le neuvième arrondissement, Djiri, puis bien plus loin encore à Kintélé. Auriez-vous plutôt une préférence pour du fast-food ou à quelque chose que vous auriez dégusté hors du Congo, en France ou ailleurs ? Restez, s'il vous plaît, au centre-ville, et

aussi dans Poto-Poto, Moun-gali et Ouenzé, les 3^e, 4^e et 5^e arrondissements. À moins qu'il ne vous plaise de vous tourner du côté du fleuve Congo pour une excursion en direction de l'île Faignond, moyennant une note un peu lourde pour le plaisant voyage aller-retour. Vous embarquerez peut-être chez Mamie Wata, le célèbre restaurant des berges du fleuve Congo. Disons que Brazzaville « la gourmande » est en train de s'uniformiser. A tel point que vous pouvez trouver un peu partout du poulet cuit au four, du maboké aussi. Vous prendrez toutefois votre mal en patience dans certains restaurants, car le service peut être extraordinairement lent. Vous pourriez attendre votre addition pendant longtemps, et même le simple accueil pour vous installer peut arriver



tard. C'est évidemment exaspérant, mais que pouvez-vous contre l'amateurisme et l'improvisation ? Les tenanciers des ngandas recrutent-ils parmi les étudiants en fin de cycle que les nombreux instituts privés spécialisés dans l'hôtellerie déversent sur le marché de l'emploi ? Pas toujours. On le mesure à la nonchalance de certains employés, filles comme garçons, peut-être parce que, parfois, ils sont trop peu nombreux pour un travail qui demanderait plus de bras. Enfin, gardez pour vous toutes

précautions d'hygiène alimentaire et rendez-vous donc au port ATC de Brazzaville pour déguster du bon poisson de mer cuit sur barbecue, un bouillon de tortue ou du poisson frais comme l'adorent les riverains. Avec comme bonus de la bière importée de Kinshasa, le va-et-vient devenu rare, il est vrai, des barges sur le fleuve Congo. Par contre elle est toujours présente la course sans fin des jacinthes sur la vaste nappe d'eau tranquille et profonde, émaillée de souvenirs.

Jean Ajiya

Les immortelles chansons d'Afrique

« Ancien combattant » de Zao

Les immortelles chansons d'Afrique : Depuis sa sortie, la chanson « ancien combattant » ne cesse de marquer les esprits et les mémoires. Ce titre a propulsé son auteur au sommet de l'art d'Orphée. Produit par Music-Club, enregistré et mixé à l'I.A.D (Industrie africaine du disque) de Brazzaville, « Ancien combattant » a connu un succès mondial. En 1983, ce tube remporte le premier prix au Festival de musique d'Afrique centrale. L'opus doit son succès en partie du fait de la participation de grandes pointures de la musique congolaise. La direction de l'orchestre est assurée par Jeff Louna, guitariste



de renommée internationale. Les guitares de Samuel Pembele et de Jeff Louna s'accordent avec le clavier de Freddy Kebano alors que la batterie de Ricky Siméon, les percussions de Zao et de Clotaire Kimbolo puisent dans le folklore du Congo.

« Ancien combattant » est également porté par une basse de Rémy Salomon et les riffs d'une section cuivre exécutée par Sammy trompette (trompette et trombone) et Houla Bruno (saxophone). Le chœur est assuré par Pie Aubin, Ricky Siméon, Jeff Louna, Clotaire Kimbolo, Barnabé Matsiona.

Ce titre dessine le portrait d'un ancien tirailleur qui a survécu à la guerre mondiale. Avec un néologisme inventé par l'artiste, comme « cadavérer », qui signifie « tuer ou mourir », l'artiste invite l'humanité à prendre conscience des dégâts que peut causer la guerre. La

guerre mondiale ce n'est pas bon (...) quand viendra la guerre mondiale tout le monde cadavérer». ZAO manie bien l'humour et l'ironie pour faire passer son message antimilitariste.

Une chanson culte inspire d'autres artistes

En juin 2015, ce morceau a galvanisé l'artiste Stromaé qui avait du mal à emballer le public brazzavillois présent à son concert. Dès que Zao monta sur scène, l'atmosphère changea. Au moment où il interpréta « Ancien combattant », les spectateurs hurlaient de joie. Ses prouesses scéniques et la qualité comique de ses exhibitions laissèrent pantois l'artiste Stromaé qui ne faisait que crier en indexant Zao. « C'est lui qui m'a inspiré. Il a écrit formidable bien des années avant moi. Je lui dois tout. Sans lui mes chansons n'auraient pas vu le jour », reconnaît-il. Outre Stromaé, le compositeur d'ancien combattant a influencé plusieurs artistes tant sur le continent africain qu'euro-péen. Originaire de la République du Congo, Zoba Casimir, dit Zao, est né le 24 mars 1953 à Goma Tsé-Tsé. « J'ai commencé la musique, comme tout Africain, en jouant les percussions et en chantant avec un groupe de mon quartier. En 1968, on jouait et on dansait tous les soirs au marché. Le groupe s'appelait les Gloria, nous n'avions pas plus de 15 ans », raconte-t-il. Après cette première expérience, l'artiste va rejoindre l'un des grands groupes congolais Les Anges où il sera recruté en tant que chanteur, percussionniste et danseur. C'est principalement avec ce groupe qu'il a acquis son expérience de scène. En 1977, Les Anges ont participé au festival de la chanson politique en Bulgarie, où ils remportaient la palme d'or. En 1978, Zao entre à l'école des instituteurs. La même année, Les Anges vont à Cuba pour le festival mondial de la jeunesse. En 1980, trois membres des Anges dont Zao sont choisis pour se rendre en Italie à l'occasion du festival Mondovision à Florence. En 1981, il se présente au concours Découvertes RFI, sans succès, bien qu'il ait été sélectionné parmi les finalistes. En 1982, il se présente à nouveau avec la chanson « Sorcier ensorcelé » et il obtient le prix de l'ACCT. Le 28 novembre 2017, lors de la célébration de la journée de la République, il est élevé au grade de commandeur dans l'ordre du mérite congolais par le président de la République, Denis Sassou N'Guesso.

Frédéric Mafina

Littérature

Rita Lokanga, une écrivaine congolaise au talent prometteur

La jeune écrivaine congolaise, Rita Fabienne Lokanga pose ses premières empreintes dans l'univers des écrivains, avec son premier roman d'amour très émouvant, sensationnel « face à la mer », publié aux éditions de la flevitude.

La jeune auteure de 27 ans, qui s'est révélée au public en juillet 2018, fait parler d'elle. Avec son roman d'une centaine de pages dans lequel elle met en scène une jeunesse avide de plaisir et de fêtes et qui s'interroge sur le choix à faire lorsque surviennent par exemple des situations imprévues. « Je n'avais encore aucune idée de ce que ça représentait vraiment d'être auteur. C'était comme si le monde de la littérature m'ouvrait grandement ses portes en me donnant l'occasion de rencontrer ces célèbres auteurs qui font bouger le monde de par leurs idées. J'ai pu m'imprégner des expériences de chacun d'eux et ressenti le poids de la responsabilité qui est le travail d'un auteur. C'est une expérience marquante dans le début de ma carrière en tant qu'auteure », a déclaré l'écrivaine. Elle relate une histoire qui nous apprend à savoir écouter le silence de notre cœur, et de savoir dompter nos émotions. Ce livre d'amour proche d'une œuvre autobiographique est l'expression vivante de l'âme de l'auteure transcrite par la plume qu'elle a su dégager les mots et les phrases pour plonger les lecteurs dans une dimension profonde de la lecture. Elle compare en effet la manière dont un Africain ou un Occidental exprime son amour ou son affection, d'une part et, comment l'amour était pratiquée à l'époque de nos parents et celle d'aujourd'hui, d'autre part. La culture occidentale étant la plus véhiculée par les médias a influencé sur la conception africaine d'amour. Aujourd'hui, la jeune femme africaine réclame des petits cadeaux, des déclarations d'amour et bien



d'autres choses alors que la femme africaine de cette époque ne se contentait que de trouver un homme qui pouvait l'honorer, la valoriser aux yeux des siens. Lors de la sixième édition de la fête du livre tenue à Kinshasa, un événement qui a réuni plusieurs auteurs, la jeune écrivaine congolaise faisait partie des cinq auteurs congolais retenus pour ce grand rendez-vous dédié à la littérature. Rita Fabienne Lokanga est aujourd'hui considérée comme une femme forte, accomplie, très engagée dans la promotion des artistes congolais à travers sa page Facebook « Mwasi » où elle signe des chroniques et des portraits. « De plus en plus il y a des jeunes auteurs qui s'affirment. La littérature évolue, on passe d'un thème à un autre, on essaie de bouger les choses. A l'époque, c'était les personnes les plus âgées qui écrivaient, maintenant bon nombre de jeunes se lancent dans la littérature... », a-t-elle expliqué.

Cisse Dimi

Interview

Florent Richard Onina : « Enseigner la poésie dès le collège renforcerait sa représentativité »

Enseignant et auteur de plusieurs ouvrages tant littéraires que religieux, Florent Richard Onina-Physique vient de signer un nouvel ouvrage intitulé « Cachet de ma mémoire ». Le poète fait un plongeon dans l'univers de la mémoire pour se remémorer les grandes émotions qui ont nourri sa jeunesse, à travers des souvenirs tant collectifs qu'individuels. Nous l'avons rencontré.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Bonjour, vous venez de publier un nouveau recueil de poème intitulé « Cachet de ma mémoire », pouvez-vous nous en dire plus ?

Florent Richard Onina Physique : Ce recueil est l'ensemble de ce que j'ai pu concevoir de ma mémoire de jeunesse. Ce sont des poèmes de jeunesse et non des poèmes destinés à la jeunesse, ils ont été écrit pendant la période de ma jeunesse. « Cachet de ma mémoire » est un recueil de soixante-trois pages comptant près de cinquante-quatre poèmes répartis en trois grands thèmes, à travers lesquels je fais revivre ce que j'appelle la « mémoire de ma jeunesse », ou la « mémoire de ma jeunesse congolaise ». Il s'agit de l'amour de la jeunesse : amour pour le Congo, les Hommes et la poésie

LDBC : Les titres de vos œuvres tels que « La fragilité de la vie », « Les larmes du Congo » ou encore « L'âme-sœur » sont-ils des expres-

sions du quotidien dans lequel vous puisez votre inspiration ?

F.R.O.P : On peut le dire à un certain point, car toute œuvre d'art puise sa source dans la subjectivité de son auteur. Les titres sont les résumés de ce que le poète conçoit dans sa subjectivité en contact avec l'objectivité. Ainsi, « Cachet de ma mémoire » est l'expression du poète qui voit le monde, son peuple ou sa nation au travers du prisme de sa mémoire.

LDBC : Conjuguez-vous dans vos écrits, poésie et citoyenneté ?

F.R.O.P : Comme on peut le noter dans toute la littérature congolaise, la mise en avant de notre citoyenneté congolaise est mise en exergue pour mieux toucher les autres. Il faut d'abord parler de soi pour mieux parler des autres.

LDBC : Qu'est-ce que la poésie pour vous ?

F.R.O.P : La poésie est un regard et un



langage de l'esprit, qui place le poète dans une posture méditative. Quand il écrit, son œuvre restera pour son peuple une sorte de mémoire collective.

LDBC : A quand date vos premiers pas en poésie ? Et qui vous a accompagné sur ce cheminement initiatique ?

F.R.O.P : Le jet poétique a commencé à jaillir en moi depuis le lycée où j'étais passionné dans l'exercice du commentaire composé. Puis il a été canalisé par Jean Baptiste Tati Loutard, qui était

mon professeur de poésie à la faculté des lettres. C'est à lui que je soumettais mes lettres.

LDBC : La poésie est-elle bien représentée au Congo selon vous ?

F.R.O.P : La flamme de la poésie allumée par les Tichakaya Utamsi, Tati Loutard et les autres ne s'est pas éteinte avec eux. Néanmoins, certaines difficultés ne permettent pas de voir la représentativité de la poésie congolaise, notamment les difficultés de l'édition et de la bonne politique de vulgarisation de cette poésie. Ce qui fait que les livres des autres sont rares et coûtent chers. Lors des visites que j'ai effectuées dans quelques bibliothèques de la capitale y compris la bibliothèque nationale pour y faire don des exemplaires de mes ouvrages, on se plaignait toujours de la rareté des ouvrages des auteurs congolais. Si la poésie congolaise pouvait être enseignée depuis le collège, cela renforcerait sa représentativité. Si les écrits des auteurs congolais pouvaient être accessibles au pays et au peuple, cela renforcerait sa représentativité.

LDBC : La poésie peut-elle influencer ou améliorer le quotidien d'un peuple ?

F.R.O.P : Parler de l'influence de la poésie sur la vie, c'est en quelque sorte porter un regard sur les fonctions de la poésie dont nous pouvons rappeler : la poésie agence la vie ou parle de la vie des hommes en termes graphiques. Elle utilise des images puisées dans la culture et des figures de rhétorique tirées dans nos langues maternelles ou nationales pour ouvrir les portes des expériences et émotions humaines mais également des expériences de la vie pour toucher les hommes. La poésie parle des expériences de la mort, de l'amour, la douleur, la souffrance, de l'humiliation, de la haine et bien d'autres thématiques. La poésie est le langage du cœur qui touche les cœurs. Léopold Sédar Senghor définissait en son temps le rôle du poète qu'il était en ses termes : « *Moi le maître de la langue, ma tâche est d'éveiller mon peuple aux futurs flamboyants, ma joie est de créer des images pour le nourrir, O lumières rythmées de la parole* », « l'Élégie des Alités », édition du Seuil- Paris 1990. Page 261. Je pense que cette fonction attribuée à la poésie n'est pas dépassée. Elle éveille le peuple en aspirant une amélioration des conditions de vie, en créant des images pour le nourrir.

Durly Emilia Gankama

Parution

Princilia Ndongo signe « Mes prémices »

La jeune poétesse congolaise vient de publier son tout premier ouvrage. Il s'agit d'un recueil de poèmes intitulé « Mes prémices », paru aux éditions Le Lys Bleu à Paris.

L'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ déclare : « *Il n'y a pas un petit feu, il y a manque de combustible*. » Dans la foulée, le recueil « Mes Prémices », qui inaugure le compteur littéraire de la jeune écrivaine Princilia Marcibelle Ndongo Biala, est loin d'une mineure poésie qui n'augure aucune écume de vertu chez le lecteur qui s'y aventure.

À l'image des maîtres de la parole, Mwènè, Ndzimi ou Nzonzi du Congo, sa patrie, la jeune poétesse entre dans la scène littéraire, avec son verre de boisson palmiste symbolisée ici par la blancheur des pages sur lesquelles reste gravé un discours évocateur et moins provocateur, qui, dans un lyrisme incantatoire, convoque et invoque quelques bienheureux trépassés pour leur rendre un hommage mérité. En effet, le respect des ancêtres, personnages dont la société garde de bons souvenirs, est un fait culturel courant en Afrique.

Dans ce lot des êtres dignes de vénération se trouvent les géniteurs (la parenté proche), dans le contexte du matriarcat, la figure maternelle est une porte d'entrée à l'existence. L'auteure immortalise aussi son défunt grand-père éponyme, une leçon de reconnaissance pour encourager le sens de la famille qui s'étiole de plus en plus au milieu d'une génération qu'on dirait, par ironie, « en voie d'apparition ». Pour ouvrir ou élargir son cercle d'inspiration, l'auteure exalte avec nostalgie certains virtuoses aux suaves sonorités, Jacques Loubelo, Roga-Roga d'Extra-musica, Rochereau Tabu Ley. On peut donc se livrer à une kyrielle de comparaisons pour montrer le génie pluriel ou protéiforme de cette plume émergente dont la clameur fait écho au rêve altruiste et fé-



Couverture de l'ouvrage

dérateur des peuples d'Afrique et de tout le genre humain autour des valeurs chrétiennes. « *Heureux sont ceux qui par amour / Ont sacrifié un jour Leur temps / Pour servir le prochain* », écrit-elle.

La phratricie francophone des amoureux de la poésie peut recevoir, par ce recueil, des prémices odoriférantes, vecteur d'une contagion d'humanisme et d'esthétisme propices à une bonne dégustation livresque.

Aubin Banzouzi

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Voir ou revoir

« La rançon d'une alliance » de Sébastien Kamba

Premier long-métrage du réalisateur congolais, Sébastien Kamba, admis à la retraite depuis 2001, « La rançon d'une alliance » est un film abordant l'histoire de l'esclavagisme en Afrique durant la période précoloniale.

Pour son premier long métrage, Sébastien Kamba avait choisi d'adapter au cinéma le roman historique « La légende de Mfoumou Ma Mazono » de Jean Malonga, un écrivain qui offrait une vision plus sociale du problème de l'unité nationale, à l'époque, forte dans l'esprit congolais.

Fiction de genre drame, sortie en 1974 et d'une durée d'environ 1h 35 mn, le récit de « La rançon d'une alliance » relate une guerre fratricide entre deux tribus à l'époque précoloniale : le Tsembo et le Tsoundi. Leur alliance garantie, par le mariage du fils et de la fille des chefs respectifs des deux tribus, est mise à rude épreuve lorsque la fille du chef des Tsoundi, Hakoula, se donne à un esclave. Une infidélité qui a déclenché une guerre de sang effroyable. Le fils de Hakoula a fini par rétablir la paix au sein des deux communautés et a libéré tous les esclaves, mais dans le processus, les anciennes traditions sont détruites et une société moderne de progrès et de liberté individuelle se crée. Un intervalle de temps qui a engendré de profondes mutations dans la société.

« La rançon d'une alliance » est le premier long métrage produit en République du Congo après l'indépendance. Le film a été tourné en lingala et kituba. En novembre 1978, le Musée moderne d'art de New York présente la première américaine du film.

Jusqu'à récemment, Kamba était connu pour son travail documentaire... qui couvrait de nombreux événements... Kamba parle de son intérêt pour l'histoire sur laquelle The Price Of A Union est basé. Connu pour son travail documentaire sur divers événements culturels et sociaux pa-



Le réalisateur Sébastien Kamba /Adiac

nafricains importants en ces temps, le Musée a estimé que Sébastien Kamba s'était focalisé sur trois aspects à travers ce premier long-métrage : l'organisation sociale des clans (y compris le pouvoir hérité et la position non humaine des esclaves), la condition des femmes (qui «représentent» la brièveté de la vie, qui sont le «réceptif» de la procréation et qui, sans droits, vivent simplement à la merci des hommes), et la position des paysans (qui sont les pions des chefs, et en fait pas mieux que les esclaves). Né en 1941, avec à son actif plus de cinquante ans derrière la caméra, Sébastien Kamba plaide encore pour le soutien des cinéastes et le rayonnement du cinéma congolais. Il est également le réalisateur de « Kaka yo », « Mwana keba », « Madame Ibouna, la femme albinos ». Pour l'honorer en tant que premier cinéaste congolais, la cérémonie de récompense du cinéma congolais « Kamba's Awards » porte son nom.

Merveille Jessica Atipox

Bertrand Bebert Etou : « Quelquefois il faut une séparation pour créer la diversité »

Dans le cadre de la sortie du maxi single du groupe Extra Musica Nouvel Horizon, nous avons échangé avec Bertrand Bebert Etou, manager et producteur du groupe. Evoquant le calendrier riche des prochains rendez-vous de l'orchestre qu'il manage désormais, il revient brièvement sur la dislocation d'Extra Musica Zangul, le groupe cher à Rogo Rogo.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Pouvons-nous savoir ce qui s'est passé au sein du groupe Extra Musica Zangul et quel a été votre rôle en tant que manager ?

Bertrand Bebert Etou : Je suis manager et producteur d'artiste et au regard de tout le travail que j'effectue pour mettre un artiste en orbite, le valoriser et le vendre, ce que je demande en retour c'est juste de la sincérité et de la reconnaissance. Cependant, lorsqu'un artiste remercie ta loyauté par des coups bas, il faut se séparer de lui. A propos de la dislocation du groupe Extra Musica, il faut souligner que cela était prévisible mais que c'est grâce à mon rôle de sapeur-pompier que ce groupe est resté soudé pendant longtemps. Aujourd'hui, par contre, je me suis révolté à la suite de certaines médisances faites à mon nom par le leader du

groupe, c'est simplement triste. Il faille retenir que je ne suis pas à l'origine de cette séparation, qui n'est d'ailleurs pas la première du groupe. Contrairement à ce qui se dit dans la rue, le groupe ne s'est pas séparé pour des raisons financières mais plutôt de gestion.

LDBC : L'union fait la force, dit-on. Ne pensez-vous pas que cette séparation portera préjudice à la musique congolaise ?

Sonore Digital (un des leader du groupe) : Je ne pense pas car quelquefois il faut une séparation pour créer la diversité. En ce qui nous concerne, si ce n'était pas le cas, les Congolais ne danseraient pas « Choc » aujourd'hui. Le marché de la musique congolaise est très dynamique en ce moment, il y a une diversité de sonorités pour le bonheur des mélomanes. Il y a

un nouveau groupe qui est venu enrichir ce secteur et c'est une très bonne chose.

BBE : Ne voyons pas seulement le côté négatif de la séparation, mais plutôt cette concurrence loyale qui existe actuellement dans la musique congolaise car il faut noter que le groupe Extra Musica Nouvel Horizon vient de marquer d'une pierre blanche le paysage musical congolais. En effet, en trois jours, le clip de « Choc » a déjà enregistré 70.000 vues sur la plate-forme youtube. C'est une première au Congo.

LDBC : Quelle est la stratégie mise en place par Berbert Etou Prod pour aller au-delà de ce que nous voyons d'habitude,

BBE : Nous n'allons pas réinventer la roue. Toutefois, nous prévoyons faire une communication de proximi-



Bertrand Bebert Etou

té, c'est-à-dire utiliser les panneaux publicitaires et faire usage des réseaux sociaux pour booster la visibilité de l'album à venir. Je tiens à souligner que, grâce à ce single et à la stratégie mise en place, nous avons été sollicités à prendre part au festival des musiques du monde du 7 au 8 mars à Bouaké en Côte d'Ivoire. A notre retour, nous allons enfin faire un grand concert au Palais des congrès de Brazzaville pour présenter l'album au public.

LDBC : Quelle est la chance de ce groupe pour ne pas qu'il termine comme ceux qu'on

a connus ?

BBE : Au-delà du talent dont ils sont pétris, ce groupe a encore des choses à donner au public. Au regard de leur âge se sont des jeunes mais qui ont une grande expérience et ça ce n'est pas à négliger. Alors donnons-leur la chance d'y croire. Je tiens aussi à souligner qu'au-delà de la relève qu'il est prêt à assurer, ce groupe nous réserve beaucoup de surprises. Par ailleurs, notons qu'au sein de Berbert Etou Prod nous avons d'autres artistes que nous développons tels Spino Stays et Lionel Etou.

Propos recueillis par Sage Bonazebi

Smartphone

S'achemine-t-on vers la disparition définitive des téléphones BlackBerry ?

Après trois années de tentatives pour redonner vie à la marque, le fabricant chinois TCL jette l'éponge. C'est par un communiqué qu'il vient d'annoncer la fin de la commercialisation des smartphones sous licence BlackBerry.

TCL Communications a donc annoncé qu'il cesserait de vendre ses modèles de téléphones BlackBerry à partir du 31 août 2020 lorsque prendra fin sa licence d'exploitation de la marque. Le fabricant chinois d'équipements électroniques indique, par ailleurs, qu'il assurera le support technique et la garantie de ses BlackBerry existants jusqu'au 31 août 2022.

Pour la petite histoire, en septembre 2016, BlackBerry annonçait qu'il ne fabriquerait plus ses smartphones. Quelques mois plus tard, l'entreprise passait un accord de licence avec TCL. En trois ans d'exploitation de la licence canadienne, TCL a lancé cinq mobiles pour redorer le blason des téléphones à clavier physique.

BlackBerry n'a malheureusement pas réussi à retrouver sa place, malgré des produits décisifs comme le KEYone puis le



Téléphone BlackBerry

Key2, munis d'un clavier physique et du système d'exploitation Android. Ces produits ont certes convaincu un large public, mais n'ont pas connu le succès qu'avaient eu les BlackBerry d'origine de l'époque pré-iPhone.

On se souvient de l'écosystème du marché du téléphone portable au début des années 2000, lorsque la messagerie BBM et le clavier physique des Bold et autre Curve faisaient des émules. Avoir un téléphone BlackBerry est un effet de mode et la marque était celle préférée par les patrons et autres dirigeants pour la flexibilité de sa messagerie et sa capacité à gérer les e-mails.

Il semble pourtant que BlackBerry n'a pas vu venir les grands changements en terme d'ergonomie et de nouveaux besoins, car l'entreprise canadienne va vite se heurter à l'innovation des Galaxy S de Samsung et de

l'iPhone d'Apple. L'avènement des grands écrans tactiles et le développement des systèmes Android et iOS se sont accompagnés d'un panel d'applications.

Si, en effet, BlackBerry a bien tenté de rattraper le coup avec son système d'exploitation maison, BB10, une technologie toujours tournée vers le monde professionnel et aux atouts certains, l'entreprise n'a pas attiré les développeurs d'applications à s'accrocher à ce système préférant sans doute Android et iOS.

Ce qui est sûr, BlackBerry n'a pas encore réagi à l'annonce de TCL. D'autres fabricants pourraient entrer en lice pour reprendre le flambeau. Ce qu'attendent avec impatience les fanatiques de la marque et ceux qui détiennent les dernières signatures de BlackBerry.

Quentin Loubou

Immobilier

Pratiques sauvages à Pointe -Noire

Si dans de nombreux pays le métier d'agent immobilier nécessite baccalauréat et deux années d'études supérieures pour acquérir diplôme et carte professionnelle; en République du Congo, la pratique de cette profession s'avère quelquefois pour le moins aventureuse.

Dans la ville océane, nombreuses personnes s'improvisent agents immobiliers. En vérité, ils sont des simples démarcheurs qui usent des méthodes aussi ingénieuses qu'illicites pour subsister à la crise économique. Leurs étranges pratiques relèvent le plus souvent du délit d'ignorance propice à l'article 15 : « Débrouille toi » que du véritable mépris de la loi. Pour autant, cela ouvre la voie à quelques conflits ouverts entre le démarcheur, le locataire et le bailleur, chacun étant tenu de s'expliquer parfois au poste de police.

Il échappe à l'esprit de ces soi-disant agents immobiliers, se disant affiliés à une agence immobilière, que leur mission est d'effectuer la transaction de location d'un bien selon certaines règles a minima : représentant le bailleur, ils prospectent les biens immobiliers disponibles à la location et les clients potentiellement intéressés. Ils sont, par ailleurs, naturellement tenus d'effectuer les visites des biens en question, d'en négocier éventuellement le montant du loyer pour trouver un accord entre locataire et bailleur et d'être présents à la restitution des clés où

ils perçoivent alors l'équivalent de 50% du montant d'un loyer en guise de commission. L'usage voudrait qu'ils rédigent l'état des lieux mais la pratique est hélas peu courante à Pointe Noire.

Dans la réalité, la pratique est tout autre. Sillonnant la ville et les annonces Internet, ils repèrent appartements et maisons à louer, et activent leurs réseaux allant d'un ouvrier oeuvrant sur des travaux d'aménagement dans l'un de ces biens, d'un voisin, d'un gardien, d'un collègue de travail. Sans même le consentement du bailleur, ignorant parfois jusqu'à son nom, ces agents immobiliers mènent alors, dans un second temps, leurs investigations pour obtenir les clés ou l'accès libre afin d'effectuer les visites. Il est d'usage que chaque visite coûte 5000 FCFA au client potentiel. C'est seulement, une fois l'accord trouvé avec le futur locataire, que de nouvelles démarches s'effectuent pour trouver les coordonnées du bailleur.

Un mandat sinon rien

C'est un fait réel. Sur le portail de sa maison, madame X écrit « Maison à louer » en indiquant son N°



de téléphone personnel, confie les clés au gardien de la maison d'en face pour d'éventuelles visites dès lors qu'on l'appellera. Dès son dos tourné, le numéro est effacé et remplacé par le numéro personnel du gardien qui détournera à son profit les 5000 francs de la visite. Passe alors un « agent immobilier » qui en échange d'une bière se voit avoir le droit de visite avec de possibles locataires. Sans mandat du bailleur, cette « combine » n'est autre qu'une simple violation de domicile, un délit pénal punissable par la loi. Il faut encore ajouter de fausses informations sur certaines caractéristiques du bien à louer du

type : « La propriétaire mettra des climatiseurs » ou encore « Elle est d'accord pour négocier le montant du loyer » sans que le bailleur en soit naturellement lui-même averti. Et comme madame X, au fait de ces pratiques sauvages, n'a jamais souhaité donner mandat à quelle qu'agence immobilière que ce soit, l'agent immobilier la contacte ensuite pour négocier, en se faisant passer pour le locataire intéressé. En dépit de pratiques illégales de la profession, d'absence de mandat du bailleur, de mensonges, de manipulations, de violation de domicile et d'usurpation d'identité, le tout assorti de menaces pour récu-

pérer sa commission, le fameux « agent immobilier » agissant en totale ignorance des principes élémentaires de son « métier », osera même aller porter plainte à la police pour, à la fin, se faire entendre bien évidemment un rappel à la loi. Il va de soi que de telles pratiques nuisent gravement à la réputation bien souvent sulfureuse de ces agents de fortune et jette un discrédit sur l'ensemble de la profession qui exerce avec sérieux leurs activités dans le secteur immobilier.

Philippe Edouard

Evocation

Antoine Moundanda ou la passion de la sanza

Le 2 avril 2012, Antoine Moundanda di Mawoono, qui fut comme Valmiki, le poète immortel/ Dont l'âme harmonieuse emplit l'ombre où nous sommes/ et ne se taira plus sur les lèvres des hommes, quittait cette terre des hommes pour goûter... au long repos / A l'ineffable paix où s'anéantit l'âme/ (...), /Au sublime sommeil sans rêve et sans moment, / Sur qui l'Oubli divin plane éternellement (1).

Je l'avais rencontré en octobre 1999, chez lui à son domicile de Brazzaville, à Ouenzé, en compagnie de sa jeune épouse. C'était quasiment treize ans avant que le Maître de l'univers n'accueille là-bas, dans des cieus cléments, l'âme du puissant chanteur de « Mabelé ya Pôhlo ».

Né vers 1927 à Mantessa, village situé entre Kinkala et Mindouli, dans le département du Pool, Antoine Moundanda di Mawoono était de la race des grands créateurs, un self-made-man qui forgea la vie à la seule force de ses doigts. Elève-mécanicien, boy-chauffeur dès 1951, son destin d'écumeur des routes de Gamboma, Abala, Okoyo, Kellé semblait quasiment tout tracé quand une rencontre fortuite avec un certain Albert Mampouya vint tout chambouler. Albert Mampouya était un virtuose d'un piano à lamelles local appelé « Likembé », « Ekyembé » ou encore « Sanza » ou « Esanza ».

De cette rencontre, il dira : « Albert Mampouya m'avait rendu fou du Likembé. Je suis subitement tombé fou amoureux de cet instrument. Exactement, comme une épouse abandonne son foyer conjugal pour un amant dont elle est tombée folle amoureuse. J'étais vraiment fou, fou de cet instrument que j'aimais par-dessus tout le reste. Je décidai de tout abandonner. Je rentrai au village où dans l'isolement, je passai des mois d'apprentis-

sage du Likembé. Je dois avouer que mes années 1951 et 1952 furent consacrées à la perfection de mon jeu du Likembé. En 1953, j'étais prêt à affronter le public ».

En fait, pour le jeune boy-chauffeur, sa passion de la sanza s'expliquait tant pour son admiration pour le virtuose Mampouya que pour l'admiration qu'il vouait à la star musicale de l'époque, Pôhlo (Paul) Kamba dont la disparition, en 1950, en pleine maturité de son art, n'avait pas éteint le souvenir. Moundanda n'avait pas connu Pôhlo Kamba personnellement. Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Les autographes n'existaient pas. A la Grande Ecole de Poto-Poto, tribune des manifestations populaires, le tout Brazza et le tout Kinshasa affluaient au show Pôhlo Kamba. Et ce n'était que pendant ces instants de communion entre la star et son public que le jeune Antoine repartait à la maison fier d'avoir vu se produire son idole.

La mise à jour du lien mystique que le jeune joueur du Likembé avait tissé avec son icône disparue produira un tremblement de terre sur les deux rives du grand fleuve. En effet, le 18 avril 1953, il signait à Kinshasa un véritable coup de maître dans le studio Ngoma appartenant à un Grec. Le tube « Mabelé ya Pôhlo » fut un coup de tonnerre dans le monde musical des deux rives du Pool Malebo. Tout était nouveau dans cette chanson. La passion qui consumait Moundanda avait éclaté en plein jour. Et d'abord son infinie reconnaissance pour son idole Paul Kamba dont la chanson était un vibrant hommage populaire jamais rendu à une vedette de variété jusqu'à ce jour. L'orchestration où le lead sonore du Likembé emportait l'admiration des connaisseurs et avait achevé de faire de « Mabelé ya Pôhlo » (la patrie de Paul) le single de toute l'année 1953.

Naturellement, coup d'essai valant coup de maître, on fut tout yeux tout sourire pour le sacré auteur de cet exploit. Consacré, adulé, réclamé, une étoile était née. Le jeune adulte de Mantessa, qui intriguait les villageois et essayait parfois leur raillerie dans son obstination d'apprendre la sanza et d'aller se mesurer aux géants de la musique de Kinshasa et Brazzaville, tenait sa revanche.

En 1954, le public en était encore à fredonner le fameux « Mabelé ya Pôhlo » que Moundanda frappa de nouveau ! Inspiré et orchestré de la même veine que le premier tube, ce nouveau succès intitulé « Zila ya Ndolo » (l'impasse de Ndolo) consacra définitivement Antoine Moundanda au panthéon musical des deux rives du fleuve Congo. Le musicien apparut dès lors comme l'héritier spirituel incontesté et incontestable de son illustre aîné, le fondateur avec Wendo Kolosoy de la musique des deux rives du Pool Malebo, Paul Kamba. Il est tout spécial de noter que Moundanda fut non seulement le continuateur de l'œuvre de Paul Kamba, mais également un novateur. On lui doit notamment d'avoir inséré le piano à lamelles dans sa musique. Sa thématique aussi sortait de l'ordinaire, des sentiers battus. Cette thématique était proche des chansons du répertoire traditionnel européen où l'on se réunit autour d'un incantateur.

Connu de la scène mondiale, de l'Afrique à l'Asie en passant par les pays du bassin des Caraïbes, Antoine Moundanda, respectueusement appelé des siens par Tâ di Mawoono (le père di Mawoono), est avec Paul Kamba, le collectif « Les Bantous de la capitale » et Franklin Boukaka, les seuls quatre maîtres de la musique congolaise produite sur la rive droite du Congo jusqu'à ce jour.

François-Ikkiya Onday Akiéra

Lancement du prix Champions de la Terre 2020

Le processus de désignation au prix « Champions de la terre 2020 », la distinction environnementale la plus prestigieuse attribuée par les Nations unies, s'est ouvert le 20 janvier. Ce prix a pour objectif de reconnaître les contributions des membres exceptionnels de gouvernements, de la société civile et du secteur privé dont les actions ont eu un impact positif sur l'environnement.

Les propositions pour un Champion de la Terre sont ouvertes jusqu'au 20 mars 2020. Créé en 2005, ce prix célèbre les visionnaires dans quatre catégories : leadership en matière de politiques, inspiration et action, vision entrepreneuriale et science et innovation. « *Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) cherche à reconnaître les immenses contributions de personnes de tous horizons au soutien d'une planète saine par le biais du prix des Champions de la Terre* », a déclaré Inger Andersen, directrice exécutive du PNUE. Et de poursuivre : « *A une époque où l'humanité continue de détruire l'environnement, nous rendons hommage aux individus, aux communautés, aux entreprises et aux gouvernements qui font un effort supplémentaire pour protéger la Terre.* » Chaque année, les cham-

pions sont sélectionnés parmi des centaines de candidats du monde entier, dont le nom est proposé par le biais d'un processus de nomination public. La liste des candidats est ensuite soumise à un jury composé d'un large éventail d'experts en environnement qui sélectionne les lauréats.

Depuis son lancement, le PNUE a remis le prix des Champions de la Terre à quatre-vingt-treize lauréats, comme des dirigeants internationaux, des défenseurs de l'environnement et des inventeurs de technologies. Les lauréats sont constitués de vingt-deux dirigeants mondiaux, cinquante-sept individus et quatorze groupes ou organisations.

« *Le fait d'avoir reçu le prix Champions de la Terre a été un immense honneur pour nous. Cela nous a encouragées à travailler encore plus dur pour protéger les animaux d'Afrique du Sud* », a déclara-



ré Collet Ngobeni, membre des Black Mambas, la première unité de rangers anti-braconnage majoritairement féminine d'Afrique du Sud. « *Nous pouvons tous être des champions de la Terre en protégeant la nature* », a-t-elle ajouté.

Les champions de la Terre de l'année 2019 étaient : La

nation du Costa Rica, pour son leadership en matière de politiques ; Ant Forest, un mini-programme chinois et une initiative de plantation d'arbres, le mouvement des jeunes pour le climat, Fridays for Future, dans la catégorie Inspiration et action ; la professeure Katharine Hayhoe, une climatologue

de la Texas Tech University, dans la catégorie Science et innovation ; et la marque de vêtements de plein air Patagonia, dans la catégorie Vision entrepreneuriale. Les lauréats de l'année 2020 recevront leur prix à l'occasion d'une cérémonie qui aura lieu lors de la prochaine assemblée générale de l'ONU.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'Afrique et le véhicule électrique

Devenu au cours de ces dernières années un enjeu important chez les constructeurs automobiles, le véhicule électrique a encore du mal à se faire une place sur le continent africain, alors qu'il est de plus en plus présent dans les pays riches.

Quelques pays africains, à l'instar du Congo, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, de la Guinée ou du Togo, possèdent un modeste réseau de bus électriques circulant en nombre très limités et exclusivement en ville. Seule l'Afrique du Sud, qui mise depuis plusieurs années sur la mobilité électrique, fait figure de véritable pionnier en la matière sur le continent.

Pour l'Afrique du Sud, les objectifs sont clairs : bâtir une véritable industrie de la voiture électrique, mais aussi réduire les émissions de gaz à effet de serre. Cette politique de promotion de la mobilité électrique ouvre la porte à des investissements de grands groupes : Nissan et BMW élargissent leurs réseaux de stations de recharge pour voitures électriques, tandis que Tesla envisage à terme de renforcer son offre dans le pays.

Fabriqués par le groupe Bolloré, on retrouve des bus électriques au Congo développés par la marque Bluecongo. Ces bus circulent exclusi-

vement dans les deux grandes villes du pays, à savoir Brazzaville et Pointe-Noire. Aujourd'hui, le Rwanda entre de plain-pied dans la danse du véhicule électrique puisqu'il a récemment lancé en collaboration avec les entreprises allemandes Siemens et Volkswagen un projet pilote baptisé Moving Rwanda Initiative, devenant ainsi le premier pays africain où Volkswagen teste des voitures électriques.

Quatre véhicules électriques de type Golf et une station de recharge sont sur le marché et seize voitures supplémentaires pourraient être mises en circulation, de même que le montage de quinze stations de recharge réparties dans Kigali. Ce projet n'étant pour l'instant qu'à une phase de test, les voitures ne sont pas disponibles à la vente.

Comme on peut le constater, la majorité des pays africains n'est pas encore prête pour faire de la mobilité électrique une réalité concrète pour les populations. Pourtant l'Afrique a besoin de systèmes de transport à faible émission de carbone tels que les voitures électriques, pour réduire la pollution de l'air. Les véhicules électriques réduisent la consommation de combustibles fossiles, principale source de pollution atmosphérique induite par les transports. On sait qu'un grand nombre de voitures d'oc-

casion circulent sur les routes africaines avec peu ou pas de mécanismes de contrôle des émissions et fonctionnent avec du carburant de mauvaise qualité. L'effet combiné de cette situation est que, dans la plupart des villes africaines, la pollution de l'air est fortement nourrie par les émissions des véhicules à moteur. La plupart des voitures immatriculées en Afrique sont des véhicules d'occasion importés d'Europe, des États-Unis et du Japon, qui utilisent du diesel à haute teneur en soufre. Sans compter que plusieurs pays africains n'imposent aucune restriction d'âge sur les véhicules d'occasion, tandis que certains disposent de législations autorisant l'importation de véhicules vieux de 15 ans.

L'Afrique devrait donc investir dans les infrastructures et la planification des espaces urbains nécessaires pour non seulement commencer sa révolution électrique mais aussi encourager l'utilisation de modes de transport non motorisés tels que le vélo et, de ce fait, réduire les émissions liées aux transports. Opter pour des solutions allant dans le sens de la préservation de l'environnement peut aider à relever les défis environnementaux auxquels le continent sera confronté dans l'avenir.

Boris Karl Ebaka

Le saviez-vous ? Que faire si bébé ne dort pas ?

Le sommeil de bébé est un sujet très important pour tous les parents. On le sait, les premières semaines sont assez sportives car le bébé a besoin de se nourrir toutes les trois heures et il ne comprend pas encore que la nuit est réservée au sommeil.

Pas de panique. Après quelques semaines, le nourrisson arrive par lui-même à se réguler et à comprendre les choses. En théorie, expliquent les spécialistes, lorsque le bébé fait un poids de plus ou moins 5 kg, on estime qu'il a assez de réserves pour réussir à dormir plusieurs heures sans avoir besoin de prendre un biberon ou de téter.

Avant quatre mois, le nourrisson a besoin de s'alimenter pour reprendre de l'énergie (avant 5 kg c'est impossible) et ils ne connaissent pas encore le rythme d'une journée de 24 heures.

S'endormir seul

La première bonne habitude à prendre pour réussir à faire dormir bébé seul est de s'endormir sans les bras, pas tout le temps bien sûr mais il faut doucement l'habituer à s'endormir seul dans son lit. Dans les premiers temps, selon des experts, vous pouvez prendre votre enfant dans les bras afin qu'il se détende, qu'il soit parfaitement calme.

Lorsque vous commencez à constater les premiers signes de sommeil : les yeux qui roulent, une respi-

ration un peu plus profonde... A ce moment-là, on le pose délicatement dans son lit, ainsi il apprend à plonger dans le sommeil seul dans son lit.

S'il se réveille durant sa nuit, il ne sera alors pas surpris d'être sur son matelas et non pas dans vos bras. Imaginez-vous vous endormir dans votre lit et vous réveiller en pleine nuit sur le sol de la cuisine. C'est exactement ce que vit votre bébé lorsqu'il s'endort dans vos bras douillet et chauds et qu'il se réveille dans son lit froid et vide.

Durant la nuit, essayez de ne pas courir prendre l'enfant dans ses bras lorsqu'il commence à s'agiter entre deux cycles : il doit apprendre à se rendormir seul. Si on le prend dans les bras alors il va s'habituer et les réclamera à chaque réveil.

L'heure du coucher

Apprendre à coucher votre enfant lorsqu'il émet des signes de fatigue : pleurs, énervement, bâillement, suce son pouce... est décisif pour un bon endormissement. Un média spécialisé à la santé de l'enfant souligne que lorsque l'on saute l'heure du coucher, le bébé peut mettre beaucoup plus de temps pour



s'endormir. Il faut parfois savoir bousculer ses habitudes et tout arrêter afin que bébé puisse suivre son propre rythme et se coucher au bon moment.

Les rituels du soir

Les rituels du soir sont importants car ils vont faire prendre conscience à votre enfant que c'est l'heure du coucher. Ils doivent être tous les soirs les mêmes pour instaurer des habitudes qui vont le rassurer. C'est à vous de choisir quels seront vos rituels : lire un livre, écouter une musique douce, allumer une veilleuse à la lumière douce ou tout autre rituel qui va apaiser votre enfant et le mettre dans de bonnes conditions pour la nuit.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne Programme de bourse doctorale en comptabilité en Autriche

Description du programme

Date limite pour postuler : 31 mars

Organisme : Université de Graz – Université de Vienne parrainée par le Fonds scientifique autrichien (FWF)

Durée : 3-4 ans. Les boursiers DART recevront un salaire pour une période de 3 à 4 ans.

Département :

Sciences sociales et Économie

Groupe cible :

Doctorants de troisième cycle

Soumettre :

Veillez envoyer votre candidature par e-mail à dart@uni-graz.at.

Informations sur l'application :

DART est un programme de doctorat en comptabilité, situé à Graz et à Vienne, en Autriche.

DART – le programme de doctorat en comptabilité, en rapports et en fiscalité – vise à former les futurs leaders en recherche comptable et dans les domaines de pratique spécialisés pour combiner une forte tradition dans les institutions et les normes en mettant l'accent sur une

méthodologie de recherche internationale de pointe. La faculté impliquée dans DART est bien placée pour assurer la formation des doctorants et superviser leurs recherches.

DART rassemble tous les principaux chercheurs comptables d'Autriche qui excellent dans la communauté comptable universitaire internationale. Tous les membres ont publié des travaux de haute qualité dans des revues internationales. Étant donné qu'ils sont situés dans deux grandes universités en Autriche (l'Université de Graz et l'Université de Vienne), DART est un projet commun. L'équipe de medjouel.com vous informe que DART propose un programme internationalement accepté situé en Autriche pour éduquer les jeunes talents en comptabilité. Pour des informations sur les candidatures, des détails sur le programme de doctorat et les bourses, les exigences du programme et les conditions préalables, veuillez visiter: www.dart.ac.at ou https://static.uni-graz.at/fileadmin/Studien/doctoral-program-comptabilité/images/Dart_Infofolder_2014.pdf

Pour autres informations consulter : doctoral-program-accounting.uni-graz.at/en.

C'est officiel, l'art est bon pour la santé

Dans un récent rapport, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) l'affirme : danser, écouter de la musique ou faire du théâtre est bénéfique pour la santé. Pas moins de neuf cents études ont été épluchées pour en arriver à cette conclusion.

On s'en doutait, mais il est toujours bon d'obtenir une confirmation scientifique : l'art c'est bon pour la santé, qu'elle soit physique ou mentale. « Faire entrer l'art dans la vie de quelqu'un par le biais d'activités telles que la danse, le chant ou la fréquentation de musées et de concerts nous donne une clé supplémentaire pour améliorer notre santé », explique ainsi le Dr Piroška Östlin, directrice régionale par intérim de l'OMS pour l'Europe.

Des bénéfiques à long terme

Dans un travail d'envergure (neuf cents études passées au crible), l'OMS explique que les arts peuvent avoir un impact tout au long de la vie. « Par exemple, les jeunes enfants auxquels les parents lisent une histoire avant le coucher ont de plus longues nuits de sommeil et une meilleure concentration à l'école. À un stade ultérieur de la vie, la musique peut stimuler les fonctions cognitives chez les personnes souffrant de démence. Le chant, en particulier, améliore l'attention... ».

Une meilleure efficacité des traitements ?

Mais ce n'est pas tout. « Dans les établissements de santé, les activités artistiques peuvent servir de complément aux protocoles thérapeutiques ou renforcer ces derniers », continue l'OMS. « On a par exemple



constaté que l'écoute de la musique ou les réalisations artistiques limitaient les effets secondaires des traitements contre le cancer, dont la somnolence, le manque d'appétit, l'essoufflement et les nausées. On s'est aussi rendu compte que dans les salles d'urgences, les activités artistiques (musique, artisanat, interventions de clowns...) permettaient de diminuer le niveau d'anxiété ou de lutter contre la douleur ».

Des conclusions qui nous renvoient à un autre travail, réalisé en décembre dernier par le Kings College de Londres. Les auteurs avaient alors montré que fréquenter des lieux culturels, tels les musées, permettait d'allonger l'espérance de vie. Rien que ça !

Destination Santé

La perte d'odorat, handicapante au quotidien

Selon des chercheurs britanniques, la perte d'odorat au quotidien altère l'appétit, les émotions, le rapport à l'hygiène, les relations sociales ou encore l'intimité sexuelle. Explications.

A quel point l'agnosie impacte-t-elle les individus dans la vie de tous les jours ? Des chercheurs britanniques* ont tenté de répondre à cette question en interrogeant 71 patients âgés de 31 à 80 ans. Résultat, à peu près toutes les sphères du quotidien seraient impactées. Le rapport à l'hygiène, l'intimité sexuelle, l'appétit, les relations sociales, les émotions... tous ces moments de la vie où les odeurs jouent un rôle important.

Perte d'appétit, manque de sociabilité

Sur la nutrition spécifiquement, la plupart des patients dépourvus d'odorat réduisaient leur prise alimentaire et perdaient du poids. Alors que d'autres privilégiaient une alimentation déséquilibrée, riches en graisses, en sel et en sucre, entraînant alors une prise de poids. Beaucoup rapportaient aussi un manque de motivation à cuisiner. On sait en effet à quel point l'odeur des oignons poêlés, d'une viande au four, des légumes braisés ou d'un gâteau au four peuvent nous mettre en appétit. Ces volontaires se trouvaient embarrassés quand il s'agissait de préparer à dîner

pour leurs proches. D'où l'impact sur la vie sociale.

Autre point, la perte d'odorat bloque les processus de mémorisation des bons souvenirs. « Les odeurs agissent comme un lien social. Les personnes qui ne sentent pas les odeurs ont tendance à oublier les événements associés à ces saveurs », explique le Pr Carl Philpott, principal auteur de l'étude. « Ces découvertes doivent inciter les médecins à mieux considérer l'impact de la perte de l'odorat. »

Au total, « 5% de la population mondiale souffre d'agnosie ». Mais d'où vient ce trouble multifactoriel ? Il peut être lié « à une infection, à une blessure, à des troubles neurologiques, à la maladie d'Alzheimer ou encore à des effets indésirables de certains médicaments ».

A noter : de précédentes études révélaient que les patients atteints d'agnosie présentaient un sur-risque de dépression, d'anxiété, d'isolement et troubles dans les relations sociales.

D. S.

Cancer

Les pays pauvres paient le prix fort

À l'occasion de la Journée mondiale contre le cancer, célébrée chaque 4 février, l'Organisation mondiale de la santé alerte sur la situation des pays précaires. Ce sont eux qui devraient voir la plus grande augmentation des nouveaux cas dans les années à venir.

Malbouffe, réchauffement climatique, tabac... « Si les tendances actuelles se poursuivent, le monde verra une augmentation de 60% des cas de cancer au cours des deux prochaines décennies », avertit l'Organisation mondiale de la Santé. « La plus forte augmentation (environ 81%) des nouveaux cas se produira dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, où les taux de survie sont actuellement les plus bas. »

En fait, ces pays ne peuvent investir partout. Ils ont dû concentrer leurs ressources sanitaires limitées sur la lutte contre les maladies infectieuses et l'amélioration de la santé maternelle et infantile. « En 2019, plus de 90% des pays à revenu élevé ont indiqué posséder des services complets de traitement du cancer, contre moins de 15% dans les pays à faible revenu. »

7 millions de vie sauvées

« Au moins 7 millions de vies pourraient être sauvées au cours de la prochaine décennie, en identifiant les moyens d'intervention les plus appropriés à chaque pays », explique le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS. Et l'éventail des interventions est

large : lutte contre le tabagisme (responsable de 25% des décès par cancer), vaccination contre l'hépatite B pour prévenir le cancer du foie, élimination du cancer du col de l'utérus en vaccinant contre les papillomavirus humains... Des idées compilées dans un rapport commun de l'OMS et du Centre international de recherche sur le Cancer (CIRC).

« Les 50 dernières années ont vu d'énormes progrès dans la recherche sur la prévention et le traitement du cancer », explique le Dr Elisabete Weiderpass, directrice du CIRC. « Les décès ont été réduits. Les pays à revenu élevé ont adopté des programmes de prévention, de diagnostic précoce et de dépistage, qui associés à un meilleur traitement, ont contribué à une réduction estimée de 20% de la probabilité de mortalité prématurée entre 2000 et 2015. Mais les pays à faible revenu n'ont enregistré qu'une réduction de 5%. » Chacun doit donc profiter des innovations. « Le défi sera pour les pays de sélectionner les traitements en tenant compte des considérations telles que le coût, la faisabilité et l'efficacité. »

D. S.

Rougeole-oreillons-rubéole

La vaccination ne favorise pas l'autisme !

Le Revue Prescrire le martèle : il n'y a aucun lien entre la vaccination contre la rougeole, les oreillons, la rubéole (ROR) et la survenue d'un autisme. Pour lutter contre les rumeurs dangereuses, elle avance des arguments solides.

Commençons par un petit récapitulatif : avec 2 381 cas en France (dont 2 mortels) de janvier à août 2019, la rougeole est très contagieuse avec des conséquences parfois graves. Les oreillons de leur côté exposent les hommes à des pathologies testiculaires et se compliquant parfois d'atteintes neurologiques et de surdité. Chez les femmes enceintes enfin, la rubéole expose l'enfant à naître à des troubles parfois graves (retard mental, atteintes cardiaque et oculaire...).

Une étude douteuse

Et pour ces maladies, il existe un vaccin efficace. Un vaccin injustement montré du doigt comme favorisant l'autisme. Alors pourquoi ? La faute à un travail datant de 1998. « Une étude publiée en 1998 dans une revue internationale renommée a frauduleusement mis en relation le vaccin ROR et l'autisme, puis a été rétractée en 2010, après mise en évidence de nombreuses irrégularités », notent les rédacteurs de Prescrire. « Cette étude continue de susciter en 2020 une crainte de certains parents. »

Plusieurs publications sont ainsi venues la contredire. « En 2019, une étude portant sur environ 650 000 enfants au Danemark, suivis en moyenne 8 ans et demi, a montré



que la vaccination ROR n'est pas associée à un risque accru d'autisme ou de troubles apparentés. Les résultats de deux synthèses d'études épidémiologiques, et deux autres études de suivi vont aussi dans le sens d'une absence de lien entre la vaccination ROR et l'autisme. »

La prévention la plus efficace de la rougeole, des oreillons et de la rubéole reste donc la vaccination.

A noter : La vaccination ROR est maintenant obligatoire chez les enfants nés à partir du 1er janvier 2018. Les enfants doivent recevoir deux doses de vaccins : la première est administrée à douze mois. La seconde dose entre seize et dix-huit mois.

D. S.

Paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

Le pari sportif a pris une grande ampleur dans le quotidien des Congolais. Mais nombreux parieurs se lancent au hasard sans avoir de véritable stratégie, ni savoir à quel moment faire le bon pari. Fort de notre expérience dans ce domaine et d'une bonne connaissance du domaine sportif, nous lançons cette rubrique qui vous proposera des matchs sur lesquels pronostiquer et pour lesquels vos chances de gain seront optimales. Nous nous limiterons aux matchs de football uniquement, avec l'ambition de vous apporter une aide pour votre pronostic de chaque week-end. Sachez, chers parieurs, que pour engager de bons paris sportifs, il n'y a pas de secret : il suffit d'abord de suivre l'actualité et ensuite d'utiliser les bons outils.

Les paris sûrs : pour ce week-end, nous vous conseillons de miser sur les victoires de grosses écuries des grands championnats européens : Paris-Saint-Germain, Manchester City, Marseille, Atletico Madrid et Bayern Munich. Toutes ces équipes qui jouent à domicile reçoivent des adversaires qui sont à leur portée, sauf peut-être le Bayern qui défiera le deuxième (Red Bull Leipzig) du championnat allemand. Dans le duel au sommet PSG – Lyon du 9 février, Paris qui domine la Ligue 1

ne devrait pas trembler face à une équipe lyonnaise qui n'est que sixième du championnat.

Les bonnes cotes du week-end : le derby milanais entre l'Inter et le Milan AC est l'une des affiches phares du week-end. Bien qu'il s'agisse d'un derby, l'Inter est en ce moment mieux armée pour ne pas trembler face à son adversaire. Misez sur une victoire de l'Inter. L'OGC Nice (8^e de Ligue 1) qui reçoit Nîmes (18^e) devrait s'imposer à domicile après son match nul face à Reims. Misez sur une victoire niçoise. De



même que Montpellier (5^e) qui reçoit Saint-Etienne (15^e) devrait s'imposer à domicile. Victoire de Montpellier.

Les paris risqués : pour les plus téméraires d'entre vous, vous pouvez oser cette combinaison qui, si elle s'avère gagnante, vous rap-

porterait un petit jackpot : victoire du Bayer Leverkusen sur Dortmund ; victoire de Strasbourg face à Reims ; victoire de la Fiorentina face à l'Atalanta Bergame et victoire de Séville face au Celta Vigo.

Le conseil du week-end : évitez de rêver du jackpot à

chacune de vos mises. Adoptez des stratégies et visez en premier lieu des gains réalistes. Faites des combinaisons de sept à huit matches au maximum pour optimiser vos chances de gain.

La Rédaction

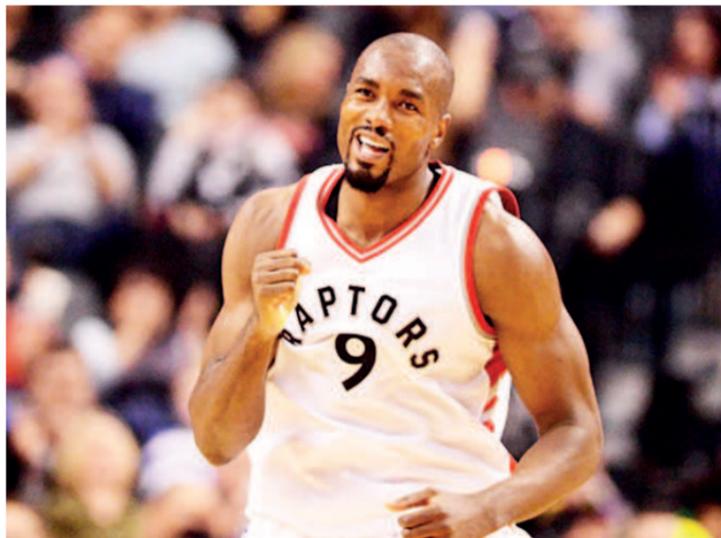
Basketball

Serge Ibaka premier joueur de la NBA à réaliser un exploit historique

Marquer cinq cents paniers à « trois points » et faire « mille cinq cents contres », un seul joueur l'a réalisé dans toute l'histoire de la NBA : il s'agit du Congolais Serge Ibaka. Très précieux pour les Raptors de Toronto, le natif de Brazzaville a encore un rôle important à jouer cette saison avec la franchise championne en titre. Lors de la victoire des Raptors sur les Cavs le 2 février, Serge Ibaka a profité de sa belle performance pour atteindre cette barre jamais vue dans l'histoire de la ligue.

Titularisé en l'absence de Marc Gasol, « Air Congo » comme on le surnomme continue ainsi sur la lancée de sa bonne première partie de saison, à l'image des Raptors et de leur deuxième place à l'Est. Il a donc profité de ce match pour signer cette belle fiche de statistique : vingt-six points (10/14) et quatre rebonds.

Dans sa douzième campagne désormais, le vétéran roule sa bosse depuis quelque temps en NBA, et s'approche de caps de records intéressants. Tournant à 35.9% en carrière en ce concerne les shoots de loin, Ibaka s'est construit un tir correct à trois points, lui permettant ainsi de marquer à distance et de sanctionner de temps en temps avec 2.8 tentatives par match cette saison. En ce qui concerne les



contres, sa solidité défensive n'est plus à démontrer. Il décroche donc une première all-time méritée, qui témoigne de sa versatilité et de son apport des deux côtés du terrain.

Souvent utilisé en sortie de banc, le vétéran s'installe par-

fois dans le cinq de départ avec les blessures de Pascal Siakam ou Marc Gasol, avec succès. En effet, lorsqu'il est aligné en tant que titulaire, son rôle devient encore plus prépondérant dans la réussite des Raptors : travailleur

de l'ombre, Serge Ibaka a été un des acteurs importants du titre de Toronto l'année dernière. Aussi précieux en sortie de banc qu'en tant que titulaire, le vétéran sera encore une fois essentiel à des Raptors qui comptent bien jouer les trouble-fêtes cette saison. Pour l'instant, avec une deuxième place à l'Est (34-14), le job commence bien.

Trois Africains sélectionnés pour le match des étoiles de la NBA

Les Camerounais Joël Embiid (Philadelphie Sixers), Pascal Siakam (Toronto Raptors) et le grec d'origine nigériane Giannis Antetokounmpo (Milwaukee Bucks), MVP en titre ont été sélectionnés comme titulaires pour le All Star Game (match des meilleurs joueurs de la NBA) qui aura lieu le 16 février à Chicago.

Pascal Siakam est retenu pour la première fois à ce match de gala. C'est donc un énorme accomplissement pour celui

dont le talent a souvent été sous-estimé à ses débuts dans la ligue Nord-américaine. Laissé en G-League pendant une année complète après être drafté par les Toronto Raptors. Le natif de Douala a travaillé trois fois plus que les autres, devenant MVP de la G-League, remportant le titre et prouvant au passage qu'il a toute sa place dans la NBA. Intégré dans le cinq de départ par le coach de Toronto, Siakam va montrer aux yeux du monde entier son immense talent, passant du statut de réserviste à celui de joueur dominant et aidant les Raptors de Toronto à vaincre les Warriors de Golden State en Finales NBA 2019. Son leadership, son talent et sa simplicité vont finalement faire de lui le nouveau visage de la franchise canadienne. Sa sélection est donc un accomplissement que l'intéressé n'est pas prêt d'oublier.

Boris Khari Ebaka

Plaisirs de la table

Les pieds de porc, un plat accommodant

Plat très prisé par les Congolais, les pieds de porc trouvent bien leur place en accompagnement du haricot, sous forme de bouillon où même comme viande braisée. Si l'ingrédient est majoritairement apprécié, il est recommandé de le consommer occasionnellement et avec modération.

Il s'agit en réalité du cassoulet congolais, à cuire avec des haricots blancs assaisonnés. Quant aux ingrédients classiques, ce sont ceux que prisent les Congolais : oignon, ail, tomate en sauce, huile d'arachide, un piment rouge entier. C'est un plat très calorique et dont la seule précaution à prendre pour éviter les incommodations ventrales, est de passer le haricot égoutté sous une eau froide, de préférence à grand jet sous le robinet.

La formule qui consiste à associer, de la pomme de terre ou des carottes et haricots verts ou des choux est également très employée. Avec en plus un peu de tomate et la recette est prête à être dégustée.

Mais des plats à base de porc, il en existent beaucoup, que généralement, l'on on a tendance souvent à oublier les pieds de cochon. Pourtant, après une cuisson patiente, elle se révèle être une viande particulièrement savoureuse.

Parfumée après une bonne marinade ou pas, vous pourrez apprécier encore plus, la viande de porc, après cuisson. Dans les coins de rues à Brazzaville où ailleurs, la peau de porc braisée se vend à partir de 100frs voire 250frs, le morceau.

Quant aux pieds de porc, ils sont également commercialisés dans les rayons frais de chaque marché, à partir de 500frs, les tas de viande et plus. Les morceaux ensuite dans l'assiette sont faciles à répartir, un pied entier par personne ou la moitié.



Petite précaution à prendre au moment de déguster, celle de prendre garde aux nombreux os présents dans les pieds de porc, souvent responsables de dents coupés à force de broyer les parties difficiles à consommer...

Ailleurs, la préparation des pieds de porc se fait également à l'aide de cocotte-minute, où rapidement l'on mélange le tout, viande et condiments pour une cuisson accélérée avec des légumes de saison. Et avant une heure, votre bouillon de pieds de porc est prêt !

A part la cuisson à vapeur, l'on retrouve aussi la préparation

au four où au barbecue. Mais avant de procéder, pour une parfaite cuisson de votre viande, il est possible d'attendrir légèrement à la vapeur.

L'on retrouve également, les pieds de porc panés, au vin ou sous forme de gelés. D'autres recettes présentent la viande de cochon dans des compositions de salades.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Bouillon de pieds de porc

Temps de Cuisson: 1h20mn

Difficultés: aucune

Ingrédients pour 4 personnes:

½ kg de pieds de porc;

2 cuil. à soupe de tomate concentrée

4 tomates fraîches;

ciboule, ail, oignon, poivre noir

ail (à piler)

filet d'huile

eau (prévoir 1L)

PRÉPARATION

Commencer par bien nettoyer les pieds de porc à l'eau puis les couper en deux et laisser macérer le tout avec un peu de sel et de l'ail pilé.

Puis dans une marmite d'eau, portez votre viande à ébullition, à feu doux. Lorsque les pieds de porc sont prêts, prière d'y ajouter tous les autres condiments.

Une fois que tous les ingrédients se mélangent bien, votre est prêt !

Accompagnement

Riz blanc ou fofou chaud.

ASTUCE

La quantité d'eau est proportionnelle à l'ensemble des ingrédients dans la marmite, prière donc de veiller à ce que l'eau ne manque, ni ne dépasse.

Bon appétit !

S. A.



Couleurs de chez nous

« Il est d'où ? »

Cette question meuble plusieurs conversations entre Congolais, notamment lorsqu'il s'agit de parler d'un compatriote qui, à tort ou à raison, se retrouve au cœur du débat public.

Car, selon que la personne est d'ici ou de là-bas, les débatteurs lui trouveront ou non des raisons de soutien ou des motifs de dénigrement. À travers cette question on recherche le département ou l'ethnie de la personne. En réalité, au Congo, l'identification par la région ou l'ethnie n'est pas difficile à établir. Selon que l'individu s'appelle Makaya, Tchikaya, Ondongo, Elenga, Likibi, Nkoua, Milandou, Mendong, Ossebi, Touazock, Djombo, Moundougué ou Pambou, il est possible à 80% de lui attribuer une région d'origine. Il est aussi vrai que la plupart des Congolais nés avant 1960 se réclament de tel ou tel autre département ou de telle ou telle autre ethnie.

Or, cette donne est dépassée. De nombreux Congolais au-

jourd'hui, pour des raisons diverses, n'ont de leur ethnie ou départements supposés que le nom. Nés dans les grandes villes, ils ne parlent que le français et les deux langues nationales que sont le kituba et le lingala même si certains ont la langue maternelle en complément.

En d'autres termes, ces Congolais ont coupé le lien avec les terres dont sont issus leurs parents ou ancêtres. Si bien que certains acteurs politiques, peinant à s'imposer « chez eux », sont contraints de se faire parrainer ou de dépenser de fortes sommes d'argent pour acheter le soutien des populations considérées comme des parents.

Pour revenir aux noms, il est de plus en plus difficile aujourd'hui d'identifier chaque Congolais tellement que des patronymes ont subi des changements. Le cas de cet enfant de Samba qui s'appelle désormais « Sam » parce que le père a supprimé la syllabe finale au nom de la période noire de 1992

à 1998.

Bien plus, les moins de trente ans sont rarement locuteurs du téké, du mbochi, du bembé, du bakouélé, du likouba, du yaka, du yasua, du dondo ou du kugni sauf ceux qui vivent encore en campagne. Encore que sur ce chapitre, bien de noms ont désormais une valeur nationale et, voire, transnationale à l'instar de Ndinga, Nianga, Nzila, Essami, Samba, Mbemba, Mbengue, etc.

Absurde est donc cette question qui recherche les origines des individus avec le risque de coller aux innocents des faits ou des comportements auxquels ils sont étrangers. Sinon, pourquoi ne pas poser la question sur le diplôme des uns et des autres s'il s'agit de juger leur attitude ? « Il est de chez nous », « Il n'est pas des nôtres », des questions qui rejoignent bien d'autres entendues telles : « Tu pries où ? », « Il prie où ? »...

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Votre moral inconstant vous joue des tours mais aura pour avantage de vous focaliser sur votre vie professionnelle. Vous vous épanouissez davantage dans votre travail ou dans votre vie personnelle et mettez les bouchées doubles pour atteindre vos buts.



Lion
(23 juillet-23 août)

Après un passage à vide, vous reprenez du poil de la bête et vous sentez d'attaque pour en découdre avec vos petits et grands tracas. Votre volonté d'aller de l'avant est plus forte que tout et vous y trouvez l'énergie nécessaire. Sortez, parlez, de belles surprises vous seront réservées.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Créatif et passionné, doublé d'une grande ambition, vos projets prennent une direction solide. Votre bonne étoile n'est jamais loin et vous sortira de l'impasse en un coup d'éclair. Vous pourriez bien sortir d'une situation financière pesante, il vous faudra donner un dernier coup d'accélérateur.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Attention à ne pas vous laisser submerger par un trop plein d'activités ou de responsabilités. Vous serez tenté de vous engager dans plusieurs projets, prenez le temps de discerner ceux qui sont réalistes, seuls les plus modestes seront réalisables.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous vous sentez léger et ouvert à toutes nouvelles formes d'aventures. Votre curiosité vous pousse à faire de nouvelles rencontres, certaines iront même jusqu'à vous faire vibrer.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous faites du ménage dans votre vie et cela bien malgré vous. Vous chercherez à éliminer les comportements néfastes à votre bien-être, vous ne voudrez garder que le meilleur et le positif autour de vous. Vous vous êtes fixés de grands objectifs, vous ne peinez pas à les atteindre.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Votre quotidien aurait tendance à vous épuiser. Cherchez-en les sources et dans cette optique éliminez celles qui sont néfastes, à commencer par les excès en tout genre. Une relation naissante peut vous apaiser, prenez soin de l'autre.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

C'est le moment de faire un peu de ménage dans votre vie. Conscient que certaines choses ne vous font pas du bien, vous cherchez à les supprimer définitivement. Naturellement, votre entourage en sera affecté.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous voilà au centre d'un cycle vertueux. Amour, travail, confort de vie : les astres sont de votre côté. Dans cette optique, votre quotidien prend des couleurs radieuses et se transforme pour le mieux.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous vous présentez sous votre meilleur jour et les personnes qui vous côtoient ne pourront que succomber à votre magnétisme. Vous serez en mesure de rallier à votre cause avec seulement peu d'effort, profitez de cette période vertueuse pour mettre en place les projets qui vous tiennent à cœur.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Une réponse très attendue devrait tomber. Ce dénouement accélérera considérablement les processus que vous avez mis en marche et vous allégera l'esprit. Soyez prêt à agir rapidement.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

D'humeur romantique, vous redoublez d'imagination pour l'être aimé, vous renforcez votre complicité, de grands projets seront à venir. Des changements de programme ou décisions soudaines vous obligeront à épargner, repensez dès maintenant votre mode de vie.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
9 février 2020**

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua
Reich Biopharma

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass